Première Année. — Numéro 4 LE NUMÉRO : 15 CENTIMES Jeudi 23 Février 1882

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS
Lyon. . . . . UN AN Fr. 10
Départements. . . . . — 12
On reçoit les Abonnements de TROIS et SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
6, Place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier
PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

DAUBRUCK
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

BUREAU DE VENTE
Pour Lyon : *rue Childebert*, 21
Pour la région : C. MÉLIN, 1, *rue de Jussieu*.

Les Annonces sont reçues
Chez M. V. Fournier, rue Confort, 14
LYON

LE SIÈCLE DE "LA BAVARDE"

CLARION. — LE SKATING-RINCK

LE SIÈCLE DE LA BAVARDE

Depuis quelques années, il est beaucoup question de choisir un nom à notre siècle; des écrivains ont usé leur plume; on a beaucoup écrit; rien n'a été fait.

A Lyon, on ne semble guère s'en occuper; tout est finances; de littérature, il n'en est pas question; il était donc de notre devoir de provoquer une grande discussion à l'effet de choisir un nom à notre siècle.

Les rédacteurs de la « *Bavarde* » se réunirent dans une des salles de la rédaction et prirent les résolutions suivantes, résolutions proposées par notre rédacteur en chef L. d'Asco :

Les rédacteurs de la *Bavarde*,

Considérant l'état des mœurs de notre siècle.

Décrètent :

ARTICLE UNIQUE

Le XIXe siècle sera appelé **Siècle de Zola.**

(*Suivent les signatures*).

Immédiatement, notre secrétaire de la rédaction lança de nombreuses lettres d'invitation à toutes les personnalités les plus notables; sans oublier les membres de la presse et nos demi-mondaines.

Le jour de la réunion était fixé au samedi 27 février.

A l'heure fixée, notre vaste salle de la place des Terreaux était envahie par une foule nombreuse et variée : l'habit noir était prédominant : il faisait contraste avec les superbes costumes aux couleurs gaies de nos belles petites.

Nous remarquons :

MM. Adrien Duvand, Lucien Jantet, Olivier, Loiseau, Clapot, Barthens, Paul Bertnay, Tony Loup, Forest-Fleury, D. Jantet, Thivollet, Gailleton, Monceau, Munier, Lagrange, Angéli, Arcis, Peyrouton, Mengin, Ballue, etc...

Toutes nos belles petites avaient répondu à l'invitation de la *Bavarde*.

Nous avions décoré la salle de trophées de drapeaux aux couleurs nationales au-dessous, de nombreux écussons portant un Z gigantesque.

Une estrade avait été dressée; elle disparaissait sous la verdure; des palmiers avaient été dressés; les fauteuils traditionnels que l'on reconnaît dans toutes les cérémonies avaient été remplacés par de gracieux sophas recouverts de velours grenat; le harem n'est certes pas plus beau!

Ce n'était pas tout; le demi-monde lyonnais nous avait ménagé des surprises; nos belles petites avaient elles-mêmes augmenté la décoration de la salle; au-dessus des drapeaux, on pouvait voir tracés en lettres d'or ces mots : « ***Siècle de la Bavarde.*** »

Sur l'estrade, une table avait été dressée; les rédacteurs de la *Bavarde* y prirent place; on remarquait d'Asco, Daubruck, Duvergier, Desclauzas, Karl Munte, Dorsay. Nestor, Sabattier, etc...

D'Asco présidait; en quelques mots, il exposa le but de la réunion.

Son allocution est couverte d'applaudissements presque unanimes.

Lucien Jantet et Annette la Licheuse se contentent de rester immobiles; ces importants personnages avaient cependant, à ce qu'on nous assure, préparé deux énormes clefs, les sifflets devaient être de force à couvrir les applaudissements prévus.

L'une de ces clefs était celle de l'Union générale; l'autre celle du Château-Floquet.

L. d'Asco termina son discours en invitant toutes les personnes présentes de venir apporter leur opinion.

Plusieurs orateurs se présentent à la tribune.

Lucien Jantet le premier prend la parole : il n'a pas craint de coudoyer les rédacteurs de la *Bavarde* (oh! pudeur!)

« Messieurs,

« Le titre que l'on nous propose ne mérite pas d'être examiné; c'est un nom pornographe, comme du reste, ceux qui l'ont préconisé. »

(Exclamations sur tous les bancs; Adrien Duvand demande la parole; il proteste de toute son énergie. Annette la Licheuse applaudit; au comble du délire, elle tire de sa poche une énorme clef, et se met à siffler. Lucien Jeantet croit à une trahison; il quitte la tribune).

Thivollet propose d'appeler ce siècle, le *Siècle du socialisme*.

Il prononce un admirable discours, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici.

Au milieu du discours un incident se produit; un mot avait été prononcé. Cambronne n'eût pas mieux dit.

C'était Annette la Licheuse qui répondait aux reproches que lui formulait l'honorable Lucien : elle s'excusa; elle jure *sur son honneur* (?) que c'était par légèreté qu'elle avait sifflé.

L'incident est clos.

L. d'Asco mit aux voix la proposition de M. Thivollet, elle est rejetée.

Lucien Jeantet glisse un mot à Loiseau; celui-ci demande la parole.

Il prononce un long discours, où il renverse toutes les doctrines modernes, va jusqu'à demander la suppression des filles de brasserie (qui l'aurait dit?) la suppression de la *Bavarde*, la condamnation à mort de ses rédacteurs, (les rédacteurs de la *Bavarde* se lancent des regards significatifs. Annette la Licheuse et la Vieille Baronne applaudissent. Adrien Duvand se tord).

L'orateur reprend son discours.

Mais les cris : Assez! assez! la clôture, couvrent sa voix.

L. d'Asco met aux voix la clôture; elle est rejetée.

Loiseau propose de donner à ce siècle le nom de *Siècle Gambetta*.

Son exposé des motifs est terminé par ces mots :

« Messieurs,

« Il est des chutes qui relèvent; la chute de Gambetta est de celle-ci, il est courbé pour apparaître plus grand que jamais; nous devons cette justice, vous m'aiderez dans ma tâche. »

(Adrien Duvand proteste).

Marguerite Kaillou demande la parole.

« Messieurs,

« Je ne suis pas *oratrice*; mais je peux exprimer, moi aussi, ma pensée. On a dit, tout à l'heure, que les chutes relevaient. Je viens donner des preuves à ce qu'on a avancé. Ce ne sera pas long. Je commence. Il y a longtemps de cela, je n'avais pas le sou dans ma poche; j'avais de nobles intentions; je voulais devenir riche, je ne pouvais pas; il faisait froid, un froid de loup; le lac était gelé; j'avais pour voisine une femme *chic* que tous les petits messieurs admiraient; elle portait une robe de soie, des talons hauts comme ça; — elle allait patiner; elle partait seule, elle ne revenait jamais de même. Moi, j'ai pensé que je ferai très bien d'y aller; j'y ai été. Sur la route, tout le monde me regardait; c'était splendide, les arbres étaient recouverts de givre.

« Il faut bien que je vous narre comment on voit le parc l'hiver; car, c'est fait, l'hiver refuse de nous rendre visite; le printemps semble apparaître, les patineurs sont dans la désolation.

« Il est si doux de voir tomber la neige; il me souvient, que dans le temps, avant d'avoir patiné, j'avais aimé un beau jeune homme; amour platonique; ça ne rapporta pas assez; je l'aimais bien; c'était l'hiver. Nous nous promenions ensemble sur le sentier couvert de neige; la pureté de notre cœur faisait pendant à la blancheur de la neige.

« Au retour, on prétextait le froid; devant un bon feu, on prenait place. On se pressait l'un contre l'autre; qu'il était doux de s'enlacer et de murmurer dans un baiser :

— Je t'aime.

« Ce temps n'est plus.

Maintenant j'enlace bien, mais il faut me montrer des louis; c'est comme ça!

« Je reprends mon histoire.

« J'allais donc patiner; je m'aventure sur la glace, c'était la première fois; je cours, puis je tombais, je fis une chute comme personne n'en fit jamais, je n'avais point de pantalon, on vit beaucoup de choses; une douzaine de petits messieurs très bien se sont offerts pour me donner le bras; je commençai, mais j'avais déjà du vice, je regardais le plus *chic*, et je pars avec lui.

« Il me mit dans mes meubles, il me fit riche et me voilà.

« C'est pourquoi je vous dirai toujours :

« Les chutes relèvent.

« Il est possible que Gambetta soit tombé de même; mais pourquoi dire: *Siècle Gambetta*; pourquoi ne diriez-vous pas aussi bien: « *Siècle Marguerite Kaillou.* »

La belle impure descend de la tribune, elle reçoit les félicitations de toutes ses amies.

Néanmoins sa motion n'est pas acceptée.

Le président met aux voix la proposition de Loiseau, portant que le XIXe Siècle serait appelé *Siècle Gambetta*.

Tout le clan opportuniste applaudit.

Million, Munier, Barthens, Bertnay, Varambon font circuler des bulletins au nom de Gambetta.

Le scrutin secret ayant été demandé, la lutte devait être vive.

A une majorité écrasante, la proposition de Loiseau est rejetée.

Loiseau Bleu enrage.

Lucien Jantet ne sait quelle contenance prendre; il devient d'une humeur massacrante; Annette la Licheuse ne peut pas comprendre; sait-elle de quoi il s'agit; de Gambetta, elle n'a jamais entendu prononcer ce nom; elle ne connaît que les Alphonse, les Arthur, les Ernest etc...

Annette essaye de consoler Lucien, c'est en vain.

Loiseau Bleu quitte la séance; un quart d'heure après, on pouvait l'apercevoir humant avec délice un bock mousseux de la brasserie de l'Epoque. Une manière de se consoler on recouvre la veste; la bière produit ces effets.

La discussion menaçait de se prolonger.

Plusieurs orateurs se succèdent à la tribune; les auditeurs commencent à s'impatienter; Karl Munte est dans les nuages; Daubruck s'endort.

Fanny Jackson demande la parole; elle prononce un discours que nous reproduisons *in-extenso*.

Discours de Fanny Jackson

« MESSIEURS,

« Depuis que la discussion est ouverte les orateurs qui se sont succédés à la tribune ont tous demandé des titres plus ou moins insignifiants; vous me permettez donc de vous proposer un nom qui soit plus dans nos aspirations. »

« Le demi-monde règne partout; on ne voit que lui; des messieurs très bien se découvrent devant nous; nous passons, laissant dernière nous comme une traînée d'opoponax et de patchouly; on nous admire. Le demi-monde est de toutes les fêtes; il est donc juste qu'on lui réserve une place dans l'histoire; comme preuve de sa puissance, regardez derrière vous; des hommes se sont coalisés contre nous : ils ont écrit sérieusement que nous étions dangereux dans la société; ils ont poussé l'audace jusqu'à créer un journal *infecte* qui a pris le nom de *Bavarde*; ce journal ne cesse de nous injurier tous les jours (Exclamations sur plusieurs bancs.

Henriette Henri IV (interrompant) — « Cela n'est pas! »

Fanny Jackson. — « Je viens donc vous proposer d'appeler ce siècle le **Siècle du Demi-monde.** »

Fanny Jackson en descendant de la tribune reçoit les félicitations des plus hauts officiers de cavalerie, ces messieurs ont fait école : elle s'est montrée superbe.

La proposition de Fanny Jackson mise aux voix est rejetée.

Le docteur Jantet dans un discours aussi ironique que spirituel, propose de donner à ce siècle le nom de **Siècle des Réformes.**

On n'accepte pas.

Adrien Duvand monte à la tribune; un profond silence se produit.

Il semble se recueillir, puis soudain, rejetant ses cheveux en arrière, il prononça d'une voix ferme et soutenue, l'admirable discours, que nous regrettons d'être obligé de couper.

Discours d'Adrien Duvand

« Messieurs

« La presse lyonnaise était dépourvue d'un journal vraiment spirituel; on ne voyait que journaux politiques; un journal fut fondé : on l'appela le *Bavard de Lyon*. Il eut à lutter contre les attaques les plus vives de la part de certains messieurs à la solde de quelques impures. Ce journal attaquait les impures; ces messieurs crurent de leur devoir de les protéger; ils ont réussi; le succès du journal s'est accru, et a couronné les efforts de ses fondateurs: le succès a dépassé leurs espérances.

« Il n'est personne depuis la petite ouvrière jusqu'à la plus riche douairière qui ne lise ce journal.

« Il est donc juste de faire tous nos efforts pour assurer à cet organe une place, quelque modeste qu'elle soit, dans l'histoire de notre chère France.

« Réunissez-vous à moi; appelons ce siècle. le *Siècle de la Bavarde*; le peuple vous sera reconnaissant, et vous aurez bien mérité de la patrie, en vous associant à cette œuvre vraiment sublime. »

Un tonnerre d'applaudissements accueille la fin de ce discours : Adrien Duvand reçoit les félicitations de tous ses amis.

Avec une émotion facile à comprendre, L. d'Asco met aux voix la proposition d'Adrien Duvand; elle est adoptée à l'unanimité moins 2 voix, celles de Lucien et d'Annette la Licheuse.

Le XIXe siècle s'appelera donc, *Siècle de la Bavarde*.

A cinq heures la séance est levée.

L. D'ASCO.

CÉLÉBRITÉ LOCALE

Clarion

Clarion. - Le nom du fameux distributeur lyonnais sonne comme une fanfare : Clarion, clarion; tout cela résonne et vibre; on dirait d'un appel joyeux à l'attention publique.

Et de fait quoi de plus réjouissant que l'aspect de ce satyre bon enfant livrant à la publicité l'éternelle et cocasse réclame, et cela sous les costumes les plus imprévus, les plus impossibles, les mieux faits pour attirer violemment les regards.

Quand le soleil embrase nos places et nos quais, et que tout un peuple, comme autant de lézards, vient se réchauffer à ses rayons bienfaisants, on voit Clarion remontant doucement la foule, le visage épanoui, souriant d'un bon sourire un peu narquois sous une large ombrelle qui lui sert de coiffure. Une énorme montre en argent collée sur sa poitrine indique l'heure; et il va, se dandinant, une badine en main, comme un alcade qui vient de bien dîner. C'est avec un empressement familier qu'on lui livre passage, et tandis que les papiers bleus, jaunes, rouges, comme des papillons, volent autour de lui saisis, happés par mille mains avides, il sourit toujours saluant du regard et du geste.

Voici bientôt vingt ans que Clarion est dans notre ville le distributeur en renom, le distributeur juré, assermenté, le vrai, le seul distributeur; et durant ces vingt années de pérégrination à travers nos rues et nos places, qui pourrait dire la quantité de fortunes et de réputations qu'il a crées?

A faire ce métier on s'acquiert vite des sympathies, surtout quand on le fait comme lui, gentiment, avec une douce humeur et la plus scrupuleuse délicatesse; aussi Clarion est aimé de tous; son nom, chaque jour, devient plus populaire, et bientôt, s'il lui en prend fantaisie, n'allez pas rire, et pourquoi ne serait-il pas député tout comme un autre? Je vous le demande. Manque-t-il de prestance? n'a-t-il pas le sourire vainqueur qui séduit et entraîne les majorités? Ce n'est pas député, c'est ministre qu'il pourrait être : — Le ministère Clarion, mais rien qu'à l'oreille, ce ministère-là vaut bien par exemple le ministère Gambetta — Gambetta, c'est dur, ça sonne mal, mais Clarion.. rion — comme c'est agréable! comme c'est spirituel! Comme c'est charmant!

Et puis, quelle souplesse, quelle subtilité d'esprit! Ne possède-t-il pas toutes les ruses, tous les secrets de la diplomatie la plus rouée. Et comme homme d'Etat, — n'a-t-il pas ces ressorts puissants qui font le vrai politique car il subordonne en lui les sentiments du cœur, les entraînements irréfléchis de la passion aux rigides devoirs des principes austères. Observez-le distribuant avec une égale aisance, les prospectus les plus ennemis; y a-t-il rien dans son attitude, dans les inflexions de sa voix qui indique, ou seulement laisse soupçonner la moindre préférence?... Son visage est muet, et c'est avec la même conviction et la même chaleur qu'il vous recommande et les uns et les autres.

Et que dirai-je de son discernement! mais là encore il suffit d'observer.... A travers cette foule houleuse et formée d'éléments, si divers, si disparates, il passe comme un inspiré, comme un voyant; tous les mystères lui sont révélés tous les besoins lui sont connus, et sa main intelligente aux uns distribue *le sirop iodure*; au autres *la flanelle végétale*; à ceux-ci *le topique incomparable*; à celle-là la *douce Revalescière*, et dans cette sage prévoyance, l'agréable ne cède en rien à l'utile. *La toupie voyageuse, le billard géographique*, etc. etc, que sais-je.

De plus il a la voix, — la voix vibrante mais douce, persuasive; la voix qui part du cœur et qui vous charme; la voix chantante d'une Sirène et quand il le faut aussi la voix stridente et terrible du tonnerre.

Et le geste. — Quelle ampleur! Quelle superbe! Quelle magnificence! Quand il donne un prospectus, on dirait qu'il octroie une Charte.

Et puis cette majesté de la face!... qui transpire même sous cette ombrelle cocasse, même sous ce chapeau chinois ridicule. Il y a sur ce visage je ne sais quoi d'auguste et d'imposant, qui troublerait, si ce n'était le sourire large et bienveillant des lèvres qui vous rassure et vous rend confiant.

Ministre! Il vaut mieux que cela — Peste! Aujourd'hui, ma conviction profonde est que le temps n'est plus des tyrans et des souverains absolus, mais avouez qu'il nous ferait le plus délicieux petit roi constitutionnel qu'on puisse désirer — voyez-vous Clarion 1er — plus tard, l'histoire dirait : Clarion le bien-aimé, Clarion le père du peuple, Clarion le bon enfant — Et nous serions heureux, mes amis, croyez-moi. D'abord il ne serait pas fier — on pourrait l'aborder : Clarion par ci, Clarion par là — pas besoin de majesté avec lui; on lui frapperait doucement sur le ventre en lui présentant sa requête — et l'affaire serait faite sans plus de façons.

Oh! Je vous vois venir — vous croyez peut-être que Clarion est un chercheur d'aventures sorti on ne sait d'où, n'ayant ni pays, ni famille; une sorte d'intrus conspirant à l'ombre de son parasol et résolu à s'emparer du pouvoir à la prochaine occasion. Comme vous vous trompez! Apprenez que Clarion est français, qu'il est né à Charge dans les Hautes-Alpes, et que ses parents étaient cultivateurs. Apprenez aussi que sa nature n'est point orgueilleuse et que, tout comme Cincinnatus lui-même, il a conduit la charrue — Serait-il ambitieux? Pas davantage; car, lorsqu'en 1830 la Révolution tenait la porte grande ouverte à toutes les compétitions, Clarion, âgé de 15 ans, c'est-à-dire à l'âge des grands rêves, quitta subrepticement Lyon où il était venu apprendre le métier de tisseur, et, sans jeter un regard de regret sur l'ardente fournaise, où le lingot de sa gloire était peut-être en ignition, il revint chez son père, modeste et simplement ému. Quoi de plus beau, quoi de plus noble que ce grand exemple de désintéressement.

Oui certes! nul plus que lui serait le rêve matérialisé de nos aspirations patriotiques; nul plus que lui pourrait rendre à notre pays le calme et la sécurité dont il a tant besoin. Sous son règne béni l'âge d'or renaîtrait, et l'on verrait sous les pommiers en fleurs les partis les plus ennemis dansant une ronde joyeuse. — Mais hélas! n'est ce point une chimère que nous caressons là, et Clarion acceptera-t-il jamais le rôle, je devrais dire le sacerdoce pour le quel Dieu semble l'avoir créé. Désirons le de tout notre cœur, mes amis, désirons le, ne l'espérons pas. Clarion a dit adieu au monde pour toujours; il est comme cet homme d'Edgard Poë dont le corps suivait les foules mais dont le cœur errait dans les solitudes les plus tristes et les plus sauvages. — Clarion, sous son masque simulant la gaîté cache une profonde, une éternelle douleur; Cet homme étrange a dans sa vie un terrible secret.

Il y a de cela cinquante ans. Clarion alors était un beau jeune homme, et toutes les femmes de la ville, depuis la jeune fille à peine nubile jusqu'à la matrone déja respectable, l'avaient remarqué, distingué et le poursuivaient d'œillades assassines : Quant à lui, il passait fièrement au milieu de toutes ces séductions, songeant bien plus à orner son esprit et son cœur qu'à se laisser corrompre par les tentations de la chair; il fut stoïque jusqu'à l'héroïsme. Un jour vint cependant où tant de vertu devait succomber. — Une jeune patricienne dont la beauté égalait l'innocence n'eut qu'à le regarder en passant pour enchaîner désormais à son char le plus indifférent et le plus rebelle des cœurs. — Ils s'aimèrent d'un amour insensé et le ciel pour eux semblait être descendu sur la terre. Bientôt un gage de tendresse vint mettre le comble à leur joie : un enfant leur naquit. Ce devait être hélas! la ruine de leur amour, l'effondrement de leur bonheur. Leurs entrevues étaient secrètes, seule une vieille servante qui adorait Bérénice favorisait leurs tendres rendez-vous; ausssi, perdus dans l'atmosphère enivrante de leur félicité, oubliaient-ils le monde et la marche du temps. Le jour vint cependant où l'aveu de sa grossesse devint une nécessité pour Bérénice; elle alla, confiante, trouver son vieux père et lui raconta tout. Ce fut un coup de foudre. Le vieux patricien poussa un cri de rage, s'élança sur sa fille qu'il meurtrit et jura sur ses ancêtres d'exterminer le séducteur. — Rien ne put ébranler sa fureur mortelle; il courut par la ville, réclamant à tous les échos le misérable qui avait osé toucher à sa fille

Clarion n'eut que le temps de filer, non, sans avoir, dans un dernier baiser, donné toute son âme à Bérénice, et lui avoir fait jurer une foi éternelle. Il partit donc tout attristé, mais le cœur plein d'espoir; ses pas le conduisirent dans tous les lieux où de nobles causes demandaient des défenseurs : C'est ainsi qu'il se battit pour les Grecs, et pour les Polonais. — Partout il se couvrait de gloire et lorsque, jugeant qu'enfin le temps était venu de rejoindre son idole il se dirigea sur Lyon, le bruit de sa renommée était universelle.

Cinq ans étaient passés cependant depuis le jour cruel de la séparation, le vieillard farouche était mort et Clarion caressait avec délices le doux penser de s'unir pour toujours à Bérénice la belle.

Le front radieux, il vint un soir heurter à la porte du vieil hôtel; dans son œil brillait la joie la plus pure et la fièvre du plaisir animait son visage: la porte s'ouvrit; il entra résolument: Mademoiselle Bérénice, demanda-t-il à haute voix; une tête pelée se montra au guichet — Vous descendez de la lune mon bon Monsieur, dit-elle; il y a beau temps que Mamzelle Bérénice est mariée — on entendit un bruit sourd: Clarion comme une masse était tombé à terre — Pendant un mois il fut entre la vie et la mort, et ce ne fut que grâce à sa constitution robuste et à des soins intelligents qu'il dut de revoir la lumière.

L'infidèle, en effet, un an après son départ s'était mariée foulant aux pieds tous ses serments d'amour et de foi éternelle, et chaque jour, on pouvait la voir affichant son parjure sur la place de Bellecour où elle se promenait impudemment au bras du lâche qui l'avait épousée. Clarion les rencontra tous deux à l'heure où la musique répand ses ondes harmonieuses sous les verts marronniers. — Un tremblement le saisit à cette vue cruelle et ne pouvant résister, il arracha de son sein la dernière lettre de l'infâme, et, s'élançant vers elle, il la lui remit dans un suprême effort. — Bérénice, impassible, prit la lettre, et la froissant, dit à son mari qui s'étonnait : Oh! rien, mon ami, un prospectus sans doute, et elle jeta le papier. — Clarion, l'œil hagard, la respiration suffocante ne put que répéter ce mot: prospectus — on l'emporta évanoui.

C'est depuis ce jour, mes amis, qu'il distribue ces petits papiers multicolores. Or c'est là le secret de cet homme que vous voyez toujours sourire, mais dont le cœur saigne d'une plaie que rien ne peut cicatriser.

Voila pourquoi nous devons bannir tout espoir de le voir accepter le moindre honneur parmi les hommes. Quand on sent sur sa tête le lourd fardeau d'une douleur pareille on se soucie peu de la surcharger encore du poids d'une couronne. Voilà aussi pourquoi nous porterons nos suffrages ailleurs, laissant le triste et souriant Clarion à la foule qu'il aime et dont il est aimé.

DAUBRUCK.

AVANT LE BAL

A Tonine FRANÇON

Elle a rêvé, car elle est folle,
Un costume excentrique et fou,
Elle a, ma foi, tenu parole
Et des jambes jusques au cou

Le satin de la fantaisie
L'enveloppe amoureusement;
La robe qu'elle s'est choisie
Est un si léger vêtement

Qu'on voit son sein palpiter d'aise,
A l'appel d'étranges plaisirs
Et le frisson chaud qui la baise
Met au cœur de fauves désirs.

Voluptueuse : elle veut l'être.
Grâce au bal, elle va pouvoir,
Sans rien dérober de son être,
Dans sa splendeur se faire voir.

Plus de ces lâches réticences
Que commande un monde banal.
Place aux piquantes indécences,
C'est minuit et c'est carnaval.

Tandis que la suivante achève
D'épingler le dernier volant,
Lascive, elle poursuit son rêve,
Toujours plus libre et plus brûlant.

Elle entend, au loin, le quadrille;
C'est folie et joie. Elle peut,
Telle une reine bonne fille,
S'abandonner à qui la veut.

Elle voit, quand l'heure enfin sonne,
Le bal, ses fleurs et ses clartés
Et déjà, sur son front, bourdonne
L'essaim des molles voluptés.

Karl MUNTE

AU SKATING-RINCK

Tout d'abord, une observation.

Il faut avouer que nous sommes tous, sans exception de fieffés originaux.

Je m'explique.

Quel est celui d'entre nous qui, la main sur la conscience, déclarerait ne pas éprouver pour le vice une répulsion profonde?

Que celui-là lève le doigt.

Quel est celui d'entre nous qui ne professe pas hautement pour la vertu, tout le respect et toute l'admiration qu'elle lui inspire?

Pas un, c'est évident.

Eh bien! maintenant, quel est celui d'entre nous qui, lorsqu'il a par mégarde, rencontré sur son chemin cette brave petite femme de vertu, toute mignonne, toute modeste, fraîche de grâce et de pudeur, quel est celui d'entre nous, dis-je, qui n'a pas immédiatement pris ce petit air de suffisance hautaine et de bonhomie protectrice que l'on réserve d'ordinaire, pour les gens d'une condition inférieure à la nôtre?

Pauvre petite vertu! Nous l'accueillons avec de si drôles de mines, avec des sourires si narquois, que la mignonne en est toute effarouchée, et de même que la fauvette ouvre son aile au moindre bruit suspect, la mignonne s'envole et nous laisse à jamais.

Nous l'aimons, prétendons nous, et nous faisons tout au monde pour ne la point rencontrer; plus encore, pour l'éloigner de nous.

Et tenez, un exemple.

Quoi de plus franchement beau, de plus réellement consolant que l'humble cérémonie du couronnement de la rosière?

Tout est simple dans ce tableau fait de poésie naïve et de grâce enfantine et le cadre rustique qui l'enserre lui donne

encore plus de fraîcheur et de simplicité.

Et puis, croyez vous que cette enfant n'ait pas senti frissonner tout son être aux douces émanations du printemps?

Croyez-vous que son âme soit flétrie et que son cœur soit mort? Croyez-vous que cette douce et frêle jeune fille que vous voyez là-bas, tremblante d'émotion et rayonnante de virginité soit une statue insensible faite de marbre ou de granit? Non, sous cette robe blanche, sous se sein virginal je sens battre un cœur chaud d'amour et de jeunesse. Cette enfant aime; elle est aimée; cela est certain, mais elle s'est fait une arme de la vertu pour combattre ses sens et la fillette a triomphé.

Eh bien! les hommes qui punissent le crime, ont jugé qu'il était bon de récompenser la vertu

Cette enfant, on la pare d'une robe blanche, symbole de sa candeur, on la couvre de fleurs, puis ses compagnes l'entraînent à l'autel, et là, le maire de son village, lui remet le prix de sa sagesse persévérante et de sa courageuse vertu.

Et cela est bien, et cela est beau, et cela est digne.

Oui, sceptiques, je m'incline devant cette vierge qui passe honteuse et presque confuse de son triomphe, pendant que je méprise Margot qui passe, en cet instant, voluptneusement étendue sur les coussins de sa calèche, fière, hautaine, étalant au grand jour sa honte et son abjection comme on voit dans un charnier infâme une infecte charogne étaler au soleil son horrible carcasse.

Quoi de plus franchement beau, disais-je, quoi de plus réellement consolant que ce spectacle?

Eh bien! toute cette fraîcheur, toute cette grâce, toute cette poésie est bafouée, et cela sert de thème aux turlupinades grotesques de tous les mauvais plaisants du monde entier.

Ou voulez-vous en venir? me direz-vous. A ceci:

Cela prouve que nous aimons la vertu platoniquement, très platoniquement même, et le plus loin possible.

On a beau faire le vertueux, le dégouté, le puritain; canards de Panurge c'est dans la mare du vice que nous courons barbotter et cela parceque la vertu est austère et qu'elle ennuie, tandis que le vice nous amuse. Tout est là, vous dis je et les meilleures raisons du monde n'y changeront point une lettre.

Ceci dit, passons, et dites moi, s'il vous plait, ce qui a fait la vogue du skating de l'avenue de Noailles si ce n'est précisément tout le mal que l'on a pu en dire?

Dieu me garde de méjuger! ce que l'on peut en dire ne prouve pas que cela soit, comme aussi rien ne nous démontre encore que cela ne soit pas.

Eh bien! ami lecteur, nous allons en juger nous même, et puisque vous ne connaissez pas cet établissement, prenez mon bras nous ferons route ensemble.

Certes, il y a loin d'ici, c'est là bas, tout là bas de l'autre côté de l'eau, mais vous êtes spirituel et tout en causant, le temps nous paraîtra moins long.

C'est dit, n'est-ce-pas? Alors en route! Et, tenez, puisque nous sommes sur le pont Morand, admirez avec moi le magnifique panorama qui se déroule devant nous.

Voyez-vous ce Rhône sombre et noir qui passe en grondant sous les arches du pont? et sur les rives, ce cordon de feu qui illumine les quais; voyez-vous ces allèes de platanes, sombres aujourd'hui, décharnées, dépouillées, sans feuilles et couvertes de givre, mais en été, resplendissantes de fraicheur et de verdure; et plus bas, sur le fleuve, se détachant de l'ombre ces bateaux de lavandières, ces établissements de bains, ces barques dont les fanaux viennent se refléter en tremblottant dans les eaux profondes du fleuve tachetant d'or d'ici, de là, la mouvante nappe noire? Et là bas, dans la nuit brune, plus loin que la passerelle du Lycée, plus loin que le pont Lafayette, à votre droite, ne voyez-vous pas s'élever au dessus des maisons, le dôme de l'hôtel Dieu surmonté de sa croix d'or, géant de pierre qui semble veiller sur le sommeil de la ville?

Et ces quais admirables que Paris nous envie, comme ils sont taillés en pleine étoffe! Quel rempart! quelle digue! Aussi le Rhône les regarde-t-il d'un air colère, car le vieux fleuve, indompté jusqu'alors, se sent terrassé, vaincu, enchaîné et c'est parce qu'il est contraint de courber le front que le colosse passe en murmurant.

Puis au-dessus de ces quais, au-dessus des platanes, plus haut que les maisons, suspendue dans les cieux, comme une lampe d'or au plafond, regardez cette Lune; est-elle assez rougeaude? et quel bon gros rire sur sa large face!

Ah! c'est une joyeuse commère que la Lune et, si elle n'était pas si discrète, que choses ne nous apprendrait-elle pas!

Nous voici sur la place Louis XVI, encore quelques pas et le but est atteint.

Voyez donc le bas de cette gerbe de gaz qui projette sur l'avenue sa vivace clarté! C'est là, nous y voici. Entrons si vous le voulez bien, tout prosaïquement, par la porte. Prenons nos billets au contrôle et tout en passant, veuillez rendre hommage à la parfaite urbanité des contrôleurs. Le fait est assez rare pour mériter l'honneur d'une constatation, têmoins les Célestins, le Grand Théâtre et autre lieux publics.

Maintenant, veuillez pousser ce battant et nous voici dans l'enceinte.

Tout d'abord admirez la construction tout au moins originale de l'édifice. Nul style, nulle grâce. Oh! n'en cherchez pas, vous n'en trouverez aucune. On a pris plus de souci de ménager l'espace que de ménager le goût.

Vous le voyez, monsieur, rien de saillant. Une grande salle; au milieu une piste cerclée d'une balustrade en bois peint, c'est là où les patineurs se livrent à leurs joyeux ébats; c'est le Rinck.

Au fond, une sorte de scène vivement éclairées par les tous crus de la rampe; c'est l'autel du tableau vivant; c'est là que, pour le plus grand régal des patineurs de tous poils, des femmes jeunes et jolies viennent étaler toutes les beautés d'une plastique savamment étudiée; c'est une sorte d'étale de boucher où la viande s'exhibe; c'est le Panthéon de la chair.

A droite et à gauche de cette scène, deux renfoncements, deux niches où viennent se retirer les amateurs du bock et de la chartreuse à outrance. Au-dessus une sorte de galerie, aux couloirs étroits, où l'on a ménagé quelques loges, vides le plus souvent, puis en face de la scène et, sur cette même galerie se trouve aménagé un orchestre de bonne volonté.

Jetons un regard autour de nous.

Nous sommes heureux, c'est aujourd'hui Dimanche et il y a presse.

Le Rinck est couvert de patineurs, vous le voyez, tous ces gens sont en pays de connaissance, on s'aborde en se serrant la main, on s'embrasse, on crie et à ce propos je dois vous prévenir que si vous apercevez de l'autre côté du rinck, une de vos connaissances, vous pouvez l'interpeller à haute et intelligible voix, cela se fait tous les soirs; en entrant au skating on laisse généralement les convenances à la porte. Observons les couloirs d'abord. Tous ces gens accoudés aux balustrades, nous fourniront matière à observation quoique ce ne soit pas encore là que nous trouverons nos grands croquis, et justement permettez moi de vous présenter un des directeurs, Monsieur Laplanche, mais il a l'air affairé, laissons lui fumer sa pipe et passons. — Voyez-vous ces gradins qui conduisent à l'une des niches dont je vous ai parlé, les marches sont couvertes de monde et nous jouerions de malheur si nous n'y trouvions rien a glaner.

Regardons les un instant. Ce sont les oisifs, race parfois indifférente à l'observateur, mais ici très-intéressante car au Skating l'oisif est toujours doublé d'un curieux. Tenez, voyez justement ce vieux beau, rosé de frais, pommadé, ganté, vieux lion sans crinière, Lovelace édenté, remarquez avec quels regards enfiévrés il suit les arabesques capricieuses de cette toute jeune femme qui glisse sur le Rinck. Il supute déjà dans son esprit, ce vieux, ce que cette femme lui donnera de jouissances et voyez, cette femme l'a deviné, et tout en s'abandonnant sur le Rinck aux caprises de ses fantaisies, Lucie songe que ce vieux si laid doit-être riche et.... qu'une mauvaise nuit est bientôt passée. Aussi voyez-vous avec quel air de dédain elle éconduit ce chamant garçon qui lui offre le bras. C'est que le vieux regarde et Lucie ne veut pas lâcher sa proie avant de l'avoir sucée jusqu'au sang. Détournons la tête; ce spectacle est écœurant. Cherchons ailleurs.

Quelle foule! quelle cohue! foule étrange, cohue bigarée où le journaliste coudoie l'officier, où l'officier coudoie, le marchand, où le marchand coudoie le gommeux et partout entre ses groupes qui se font et se défont va, vient, glisse, voltige un essaim de jeunes femmes faisant payer aux uns leurs patins, aux autres, leurs bocks, à ceux-ci un bouquet, à ceux-là du champagne, abandonnant l'officier pour le journaliste, le journaliste pour le gommeux, le gommeux pour Octave et tous pour Monsieur Alphonse.

Faire payer ses patins! tout est là, c'est un truc pour se faire des rentes. Je connais des petites femmes qui se les font payer par trente personnes différentes. N'est-ce pas, Augustine que les hommes sont bêtes?

Autour des balustrades et dans un espace relativement restreint des gens causent, boivent et fument, c'est là où l'on prend les nouvelles du boudoir, les cancans de la ruelle; aussi beaucoup d'animation.

Accoudées sur les balustrades, voyez-vous ces vieilles femmes? Ce sont les dignes émules de la mère La Pipe et de la mère Denis; pour ces drôlesses le Skating est la bourse où se cotent leurs pensionnaires. Des messieurs très-bien leur parlent; les vieilles écoutent, on entend chuchoter un oui canaille, ces messieurs partent en souriant; que se disaient-ils? Ah! si je ne craignais de salir ma plume je vous le dirais bien le marché infâme, que ces lubriques gueuses viennent traiter ici, mais ces femmes sont une honte et l'on méprise la honte. Passons.

Parmi toute cette foule, observez certaines différences de traits qui pourront vous en dire long sur la moralité des individus. Voyez cet homme, là, près de vous, comme sa physionomie respire l'intelligence ses yeux parlent, ses traits reflètent sa pensée, cet homme est franc, et plus loin regardez ce gros bouledogue à la tête massive; ses petits yeux clignotent dans leur graisse, ses traits grossiers respirent la bestialité, comme on sent l'animal qui vient flairer sa piste; comme on sent son banquier! et, tout à côté, cette face rusée, ce regard incertain, ce nez recourbé comme le bec d'un oiseau de proie, ces traits flétris et méchants, tout cela n'indique t-il pas que le propriétaire est un franc sacripant?

Remontons un peu jusqu'aux marches que nous venons d'abandonner, je vous montrerai une sorte de couloir où trois femmes, ni jeunes, ni vieilles, ni laides, ni jolies, chaussent les patineurs. Ce petit couloir a un nom, on l'appelle: le *couloir des giffles*. La Lucie la folle et Adrienne Roux se sont crêpé le chignon — C'est là où les conversations sont parfois interrompues par les gros mots de ces femmes.

Sale grue!

Va donc, eh! Poux!

Ces dames se connaissent. Puis on en vient aux mains, un soufflet bien appliqué retentit, on accourt, on sépare les deux irritées et cela se termine généralement par un souper chez Matossi-Pagani — L'ange de la réconciliation.

Revenons sur nos pas et rentrons dans la foule où nous rencontrerons des gens de mérite et de notoriété.

Ainsi voici X... le journaliste bien connu — B... le gros banquier — Z... le portraitiste influent — Vous voulez le connaître? A quoi bon! Ne faisons pas de personnalités Montons maintenant une vingtaine de marches, arrêtons-nous dans la galerie supérieure — ouvrons une loge et de là fouillons et cherchons dans cette foule, qui tournoie et glisse sous nos pieds, les types que nous voulons étudier.

Dans le désordre des groupes qui circulent sur le Rink tout là bas, donnant le bras à cette Jeanne S... dont les chemises ressemblent à un linceuil, voyez-vous ce jeune homme à la mise élégante? Remarquez avec quelle complaisance il nous montre cette orgueilleuse chaine d'or. Il y a six mois, à peine, il n'avait pas de souliers. La Bourse l'a fait riche. Le Krach ne l'atteint pas, il a vendu à temps. La fortune est une catin aux caprices fantasques, elle enrichit ses amants de cœur.

Aujourd'hui ce jeune homme gaspille avec des femmes sans nom les économies de dix ans de travail. Il vit de mines, et n'allez pas croire que cette pensée lui soit venue, non, il fait cela le plus naturellement du monde car il est trop égoïste pour songer aux autres.

Et ce grand escogriffe qui semble juché sur ses patins, comme un héron sur un clocher.

Examinez le sujet, il prend en patinant des airs penchés, il sifflotte avec fatuité, par instant d'un geste cavalier il relève les crocs de sa moustache, du reste parfaitement ganté, horriblement parfumé; il se croit irrésistible, et n'est que grotesque.

Maintenant, jetez les yeux sur ce jeune homme, la mise simple, presque négligée, comme il s'en donne à cœur joie! oh! celui-ci ne vient pas chercher d'intrigues au Skating, il patine parce qu'il aime patiner et que cela l'amuse. C'est peut-être le seul.

Mais quelle est cette femme qui passe devant nous dans une course insensée. Elle dessine sur la piste les arabesques les plus incroyables, pourtant ses dehors ne sont pas assurés, sa course vertigineuse a quelque chose d'insolite, d'incertain, ses pieds mal assurés sur les patins, oscillent, ses jambes fléchissent, cependant elle va toujours plus fiévreuse et plus hardie. Entre les groupes qui s'effacent pour lui donner du champ, elle glisse comme une flèche, comme une feuille entraînée par l'ouragan.

J'entends un Monsieur crier; « Prenez garde, Madame, vous allez vous briser le crâne. »

Tous les spectateurs regardent, anxieux, haletants, on prévoit un dénouement tragique.

Je me penche, je regarde, c'est Annette la Licheuse. Je me rasseois tranquille. Il y a un Dieu pour les ivrognes.

Voulez-vous, maintenant que je vous présente les habituées? Regardez sur le Rink, cette femme en cheveux, là bas, tout près de la scène, c'est Adrienne Roux. A côté d'elle passe, en cet instant, son ennemie mortelle, Louise la folle, une vaillante qui patine toute une nuit sans la moindre fatigue. Plus loin Fanny Bombance, toujours avec son éternelle robe grenat, a deux pas d'elle Tonine Françon, tenue de ville, Josephine O. D. toujours rageuse, puis la grosse Jeanne Carare, puis Marie Louise, qui en veut tant à l'ancien *Bavard de Lyon*, enfin, rouge, haletante, essoufflée, titubante, Annette la Licheuse. — Sapristi! j'aperçois le méchant roquet qui doit mordre nos jambes — Brrrr — Je mets mes jambières. Puis echelonées dans la salle, Annette la Bohême, Augustine la Vadrouille, Emma, Rosita, la superbe Dolorès en un mot tout le clan de la haute bicherie Lyonnaise. Allons, ces messieurs, ont de quoi choisir. Mais, ami lecteur, voici venir onze heures, descendons dans la galerie inférieure et jetons un dernier coup d'œil.

Regardez ces bras qui s'élevènt, ces mains qui s'agitent. Entendez ces cris, ces éclats de rire, ces chuchotements. C'est l'heure de la retraite. Ici un Monsieur cherche son chapeau, là une dame cherche un Monsieur; celui-ci ne peut retrouver sa canne, et celui-là sa maitresse. On nous presse, on nous bouscule, on se précipite sur la porte où des fiacres attendent, on s'en empare d'assaut, on s'entasse, puis fouette cocher! En route, chez Matossi, chez Bertoux, à l'assomoir.

Les gaz s'éteignent, nous voici seuls. Imitons ce monde et retirons nous, mais avant de nous séparer, permettez-moi de vous serrer la main, et avouez que vous aves passé une charmante soirée.

Bonsoir lecteur.

E. DESCLAUZAS.

CANCANS ET POTINS

DU DEMI-MONDE

Antonia D.... pourrait-elle nous dire pourquoi, quand elle a lu l'article qui la concernait, dans le dernier numéro de la *Bavarde*, elle s'est mise si en colère?

Vous avez dit que vous vous vengeriez d'une manière éclatante contre les rédacteurs de la *Bavarde*, parce qu'ils osaient mettre votre nom dans leur journal.

Le meilleur moyen de ne pas faire paraître votre nom dans notre journal, c'est de quitter cette vie galante que vous menez à Lyon.

Et la *Bavarde* au lieu de mettre votre nom dans ses colonnes, vous défendra contre les accusations mensongères qui pourrait se produire contre vous. Car elle a avant tout le respect de la vertu.

∴

Dimanche soir, à la Scala, la demi-mondaine qui occupait le fauteuil n° 105 (Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir donner son nom à nos aimables lectrices ainsi qu'à nos lecteurs), avait trop fêté Bacchus, car à plusieurs reprises différentes en parlant très haut et en gesticulant avec les personnes qui l'accompagnaient, elle a soulevé contre elle les paisibles consommateurs des parquets à qui elle empêchait d'entendre la troupe de M. Guillet.

Nous profiterons de l'occasion pour donner un conseil à cette nouvelle Annette la Licheuse, c'est de ne pas quitter son chapeau, car elle fait voir qu'elle n'a plus de « légumes dans son jardin » ce qui n'est pas beau du tout.

∴

Samedi soir à 10 heures, l'ombre d'une femme charmante longeait la rue Terme.

Je la suivis. Elle passa le tourniquet du chemin de fer de la Ficelle, (un peu difficilement, je crois, car elle grossit tous les jours,) et, à la lueur d'un bec de gaz, je reconnus Jeanne Perrin.

Arrivée au plateau elle s'engagea résolument vers la gare où l'on prend le train de Sathonay; la belle dut certainement prendre froid aux pieds, car le train en retard, n'était pas encore venu pour emballer ses nouveaux voyageurs.

Il vous faut donc toujours du changement Œil de Beauté? — Et cependant vous avez des affections sincères en ville.

Vous préférez donc les amours nomades du sabre?

O femmes! Tu t'appelles inconstance et fragilité.

∴

Dimanche dernier, la grande Amélie et son inséparable amie, la prostituée, Annette la Licheuse, assistaient au théâtre des Variétés à la réprésentation de la Tour de Nesle. Ces dames occupaient au sixième rang les *trois* premiers fauteuils, car elles étaient flanquées d'une sorte de jouvenceau imberbe en rupture de biberon. Pendant toute la réprésentation, ces dames, n'ont cessé d'indigner de leurs propos et de leur tenue, les honnêtes spéctateurs qui les entouraient. — C'était scandaleux.

De grâce, Mesdames, ayez plus de retenue et songez qu'un théâtre n'est pas la succursale du château floquet.

∴

Blanche tête de singe n'e pas beaucoup de succès à Lyon, elle a beau étaler ces immenses chapeaux, ils ne font aucun effet, aussi elle a une tête! nous l'avons rencontrée cette semaine, elle avait pleuré car ses yeux qui sont naturellement bordés de jambon, étaient d'un rouge ardent, et son nez qui change de couleur selon la température était d'un joli violet. Cette fille prétentieuse ferait bien de ne pas parler mal de ses petites amies car on a beaucoup de choses à dire sur son compte; qu'elle se souvienne les maisons plus ou moins suspectes où elle rendait de nombreuses visites, il y a trois ans.

Nous raconterons une jolie petite histoire à ce sujet.

∴

C'est avec un bien grand plaisir que les habitués de chez Corrompt ont vu le départ de Marie la grande brune.

Il nous prient de porter leurs remerciments à M. Corrompt pour le renvoi de cette hébé qui ne servait qu'à donner une mauvaise renommée à cet établissement si tranquille avant son arrivée.

∴

Génie Baronne de la Chinoise ressemble à un Kroumir; elle ne fait que répéter *Choppe le Balot*. Quelle est la signification de ces mots?

Elle désire qu'on lui fasse cadeau de bottines à grands talons brévetés.

Sa compagne Marguerite de la Chinoise est contrairiée d'entendre dire à Génie toute la journée Choppe de Balot.

Génie a trouvé le mot de votre derniere charade.

∴

A propos: Annette la licheuse ne fait probablement tant sa fière actuellement que parce qu'il est bruit que son serin va acheter une des charges d'agent de change qui seront vacantes après liquidation.

Mais qu'elle se désillusionne, car, il est bien évident que quand on se range on devient sérieux, et quand on devient sérieux on lâche les Annettes.

Songez à la perspective, belle courroucée et tâchez que la rage que nos articles vous communiquent subsiste, car notre sac n'est pas désempli et vous en avez encore pour longtemps.

Surtout envoyez-nous votre Alphonse!!

∴

Entendu sur la place Bellecour, entre deux cuirassiers.

— As-tu vu Jeanne de Suez?

— Ponrquoi?

— Je ne sais pas où elle a transporté ses charmes; elle a quitté Suez; un nabab l'a enlevée.

— Mais non; elle continue à servir des bocks.

— Où ça?

— A la Marseillaise.

— Qui te l'a appris?

— C'est la *Bavarde*!

∴

Zozo du Mont-Blanc continue à charmer les gourmets; elle sert avec une grâce exquise; il est ravissant de l'entendre crier:

— Bocks, deux!

Toujours un pour elle.

Ses hommages à Cambrius sont toujours fréquents; c'est bien la digne èlève de Margot.

Plus de sobriété ne gâterait rien.

∴

Francine la brune, la célèbre cascadeuse aux cent parfums, vient de faire son entrée aux Beaux-Arts.

Elle voulait se rendre intéressante; sa laideur seule pouvait suffire; elle a fait plus, à une ceinture de soie rose gracieusement enroulée à sa fine taille, sa sacoche est suspendue.

Une ceinture de cuir! Quel mauvais goût!

Francine a innové cette coutume, nous ne serions pas surpris de voir toutes nos Hébé, imiter son exemple.

Nous verrons.

∴

Clémentine qui fut chez Pierre, s'est installée à la brasserie Dauphinoise.

Elle a fait un séjour aux Saisons: elle a servi des bocks, elle sert encore des bocks.

En attendant d'être marquise, elle est fille de brasserie.

Quelle singulière comédie que la vie!

∴

A la brasserie du Lycée, Margot la brune ou blonde (suivant son goût) continue à prodiguer ses hommages à Cambrinus: elle sacrifie tout pour ce Dieu!

Elle s'était brouillée avec Catherine Hassard, entre 2 séries de bocks; elle a fait la paix entre 2 séries de punch,

L'ivresse a du bon!

∴

Anna la belle, Anna la grande, Anna la brune a transporté ses charmes à la brasserie de Suez.

Elle fait les délices des gourmets qui viennent savourer les délicieux bocks de Bohême.

Réellement elle est charmante.

Un trait rare chez une femme: elle ne se maquille jamais.

∴

Jeanny la blonde de la brasserie des beaux-arts, aime les jeunes; c'est son goût.

Il paraît qu'elle aura bientôt un procès pour détournement de mineurs.

Deux enfants, des lycéens se font remarquer par leur assiduité auprès de la belle; ils font l'école buissonnière: les buissons ne piquent pas, mais il n'en sont pas moins dangereux.

Si jeunesse savait.
Si vieillesse pouvait.

. . . . . .

∴

Pour une nouvelle, c'en est une!

Alice et Philo sont de retour; leur voyage à Nice a été court.

La fortune ne leur a pas souri; elles sont revenues.

Décidément Lyon est fait pour les bonnes de brasserie.

∴

Esther la juive est à Madagascar, elle a fui Lyon et la France.

C'est pardonnable, elle est Africaine.

Du reste, elle ne pouvait plus vivre à Lyon; quoi d'étonnant? le demi-monde est tellement encombrant (surtout depuis la débâcle de l'Union) qu'il ne lui reste plus qu'une chose: émigrer.

Esther a compris, elle a bien fait.

∴

La Vieille Baronne qui avait placé toutes ses économies à l'Union générale et a, par conséquent tout perdu, va, dit-on nous intenter un procès.

Elle nous réclamerait 100,000 francs de dommages-intérêts.

Nous ne pouvons lui offrir que 100.... sous.

∴

La Pitanchard, l'excellente amie de Joséphine la blanchisseuse, vient d'éprouver des pertes sérieuses.

Elle vient d'engloutir toutes ses économies dans le gouffre béant de la roulette de Monacco.

Pitanchard est absolument décavée.

∴

Au Casino, vendredi dernier, petit incident.

De tous côtés on criait: « A bas le lorgnon. » Nous nous retournons, c'était la vieille Théo qui faisait pince-nez.

Ces vieilles, ça a toutes les illusions.

∴

Joséphine Bernard, la charmante Hébé de l'Epoque a pepris sa gaîté habituelle. Elle n'en veut plus à la *Bavarde* avec qui elle assure vouloir vivre en bonne intelligence.

Ce sont deux bonnes filles.

∴

1° Pourquoi Annette la licheuse attire-t-elle chez elle le fils du poête aux olives, c'est je croix pour en faire son sécretaire.

2° Amélie n'a pas encore passé sa colère envers l'article de votre estimable journal qui l'accuse d'être au ratelier d'Annette.

3° Demandez à Annette où en est le bail qu'elle doit passer pour une location Cours Vitton.

4° Quelle est cette noble mère qui accompagne Annette dans ses pérégrinations fantaisistes, et soupe avec elle et son cocher dans un comptoir Cours Vitton près la Gare?

∴

A la première de Sarah Bernhardt, nous avons admiré tout un essaim de jolies cascadeuses.

Au premier rang signalons Annette Bassin toujours ravissante. Ses beaux diamants éblouissaient toutes ses petites amies. Jeanne Sevez était notamment éblouie par son superbe bracelet.

La Kaillou, la Desaix, ont applaudi chaleureusement l'actrice des *Faux ménages*.

∴

Adrienne Roux a beaucoup pleuré lundi à la représentation du *Petit Jacques*.

L'élégante était véritablement émue. Combien de spectateurs avaient envie de sécher ses larmes!

La baronne de Saint-Ouin, qui était venue en amazone a eu autant de succès que Sarah Rembert.

∴

La belle Marguerite la souriante est un ange, chacun sait ça.

Mercredi dernier, on pouvait l'apercevoir à la première de Sarah Bernhardt où mollement étendue sur son fauteuil, elle étudiait la grande artiste.

Marguerite se disait qu'elle n'avait plus beaucoup de progrès à faire pour égaler la comédienne.

Henriette la mignonne à qui dans les couloirs, elle faisait part de ses impressions, était naturellement de son avis.

∴

Théo se paye maintenant des fauteils au théâtre des Célestins.

Elle met à contribution un journal quotidien de notre ville.

On nous assure qu'elle y rédige la chronique théâtrale.

∴

Pour le premier bal Lamothe qui aura lieu samedi, on prépare déjà de brillants costumes.

Jeanne Perrin, Louise Berger, la petite Poupée, Adrienne Roux, Henriette Henri IV, Ninette, Fanny Bombance, Marthe de la Roche, Pauline Desgeorge, Tonine Françon, les Kaillou, etc. comptent y briller du plus vif éclat.

Nous verrons celà!

∴

Le grand capitaliste de Louise Baudry pas d'Asson, vient de faire grêve.

Il a laissé saisir la belle.

O désolation!

∴

Lonise Finaude et Annette Patisson deux princesses du demi-monde, font en ce moment beaucoup parler d'elles.

Nous y reviendrons.

∴

Les appartements de Claire la belle Hébé de la brasserie de Genève, sont un véritable passage... des Terreaux.

Jeudi nous raconterons une curieuse histoire à ce sujet,

Chasseurs et mystère!

∴

L'inénarrable duchesse Courtois, nous reviendrait-elle pour toujours?

Madame la descendante de Sévigné, vient d'acheter une propriété à Monchat, chemin de Bron.

Cela ne l'empêche pas de conserver son bel appartement de la rue de la Pépinière et ses villas de Nice et Montpellier.

Ça rapporte!

∴

Que faisait donc, Monsieur F..., jeudi dernier, à 3 heures du matin, rue de l'Hôpital?

Ce beau monsieur, au crâne dénudé, poussait des soupirs à faire tourner les ailes d'un moulin et regardait d'un œil langoureux et mélancolique les aiguilles du cadran de l'Hôpital qui avançaient toujours sans que lui, je crois, fût plus avancé.

∴

La belle Alice va-t-elle bientôt revenir de ses pérégrinations dans le Midi? On n'en entend plus parler, serait-elle morte? ou fais-je erreur?

∴

LES INSÉPARABLES DE LYON

(Société d'amis Réunis)

(*Devise: Les amis de nos amis sont des amis*)

La Société des *Inséparables de Lyon* dans sa dernière Assemblée Générale a renouvelé son bureau pour l'année 1882. — La commission chargée de réviser les Statuts, à rendu son rapport. — A dater de ce jour, les nouveaux Statuts seront envoyés aux personnes qui en feront la demande par écrit à l'adresse du Président des Inséparables poste restante à Bellecour.

A l'occasion du Tirage au Sort de la classe 1881; ainsi que l'année dernière la Société a fait graver des médailles. — Ces médailles seront distribuées dans un *Banquet Amical* qui aura lieu le Dimanche 19 février courant à 3 heures du soir. Les Conscrits reçevront ces médailles comme souvenir de la Société.

MENU DU BANQUET

Julienne à la Purée
Hors d'Œuvre
Volaille gros Sel
Poisson Hollandais
Filet Financière
—
Petits pois au jambon
Roti de Gibier
Salade de Langouste
Dessert
Glaces

Les Sociétaires devront y assister munis de leurs insignes.

Les adhésions au Banquet sont reçues même adresse que ci-dessus.

La plus grande exactitude est recommandée aux Sociétaires pour la réunion obligatoire qui aura lieu jeudi 16 courant de 8 à 10 heures du soir, salle des réunions habituelles.

Les Membres du Bureau

∴

Samedi dernier, au bal des Folies Bergères, on a pu assister à un quadrille échevelé.

Lucy la folle qui était aussi grise que possible, exécutait un cavalier seul.

Fonfon qui tenait le comptoir de droité paraissait stupéfaite.

∴

Annette la licheuse a fait avant-hier, une noce carabinée.

On l'a ramassée ivre-morte dans un salon de Berthoud.

∴

Amélie l'italienne a arboré une confection en satin loutre. Avec cela un chapeau directoire.

Félicitons-la de cette toilette qui lui va admirablement. Ce n'est pas si souvent que cela nous arrive.

∴

La sémillante Lucy Bernard va se mettre dans ses meubles.

Son nabab fait bien les choses. Les principaux tapissiers de notre ville vont être mis à contribution.

Le jour où on pendra la crémaillère, il y aura de nombreux invités. Bien entendu la *Bavarde* sera de la fête.

∴

Marie l'ex-belle de chez Corrompt, se lève bien tard. Madame, depuis qu'elle a quitté ses armes: le tablier et la sacoche, prend ses aises.

Elle reçoit de nombreuses visites dans son appartement du cours de Brosses, nous lui conseillons cependant de ne pas dire « entrez » au premier venu qui frappe à sa porte.

∴

Marie la blonde de la Grotte, voit dans tous ses clients, des rédacteurs de la *Bavarde*.

Aussi il devient impossible de lui adresser la porole, on n'ose plus même commander un simple bock, sans qu'elle vous accuse d'avoir calomnié sa vertu.

∴

Anna Nuée vient d'étrenner un costume. Tous ses adorateurs se sont cotisés pour le lui offrir.

∴

A la *Dame aux Camélias*, Jenny Merluchon a inauguré un nouveau costume.

Décidément elle n'a rien perdu dans la dernière crise financière.

∴

Emilie, vulgairement surnommée l'Allemande, ne pouvant plus payer son loyer, avait conçu le projet de déménager sans que sa concierge s'en aperçoive; pour cela elle avait envoyé cette dernière en courses pour toute la soirée.

Mais, ô fatalité! un monsieur, ancien adorateur de eette catapultueuse et qui n'en auait conservé que de mauvais souvenirs prévint la concierge qui ne sortît pas; et au moment où l'on commençait à descendre les meubles, fit tout remonter en priant Emilie de règler ses comptes en attendant qu'elle aille exploiter un autre propriétaire.

∴

Jeudi passé, la blonde Maria de la Grotte recevait d'un jeune cavalier une invitation pour aller passer la soirée de vendredi au Skating.

La belle y répondit, par un *non* bien accenté, qui n'a pas permis de réplique et donne pour raison qu'elle ne tenait pas être dans la *Bavarde*.

Nous ne vous empêchons pas d'aller patiner,, mais une autre fois ne manquez pas le rendez-vous que vous y donnez, songez au tourment que vous donnez au jeune pigeon qui vous y attend.

Allons, belle enfant, ne continuez pas à priver le skating de votre présence.

∴

Elodie Vallois, la meilleure et la plus chère de nos amies va, dit-on, se marier.

Elle aurait déjà commandé la robe blanche et la couronne d'oranges.

Lucciani et Vezon seront garçons d'honneur.

⁂

Anna Oberley nous ferait grand plaisir en soignant un peu sa toilette.

Dites, s. v. p. à votre couturière, de soigner la taille.

Soyez plus élancée, Madame !

⁂

Ma Mère M'attend et Adèle Desanges préparent actuellement les statuts de la nouvelle banque « l'*Union des belles petites de Lyon-Loire.* »

C'est Rosalie qui va être chargée de l'émission.

⁂

Louise Ollagnier se cache aujourd'hui sous le nom d'Elise Lestrat afin que son nabab (il parait que c'est un marquis) ignore qu'il donne son argent à une belle petite; s'il lui demandait si le bal des étudiants était beau elle pourrait peut-être le renseigner et lui dire que peu s'en est fallu qu'elle aille passer la nuit au poste vu l'état d'ébriété où elle se trouvait.

⁂

Louise de la rue des Capucins pourrait-elle nous dire qu'elle attendait tous les soirs place Sathonay; nous nous sommes laissés dire qu'elle était à la recherche de quelqu'un qui puisse l'assurer contre les risques de l'incendie.

⁂

Lucie Bernard et la blonde Emilie de l'époque ne se quittent plus; Emilie parle en maîtresse ? que s'est-il passé nous ne le savons, mais nous espérons cette fois que son étudiant ne sera pas jaloux.

Chronique Théâtrale

Par ce temps de calme plat dans la marche du répertoire du Grand-Théâtre, le métier de chroniqueur devient terriblement ardu. Pas la plus petite nouvelle à se mettre sous la dent, pas la moindre critique à faire; cela devient d'une monotonie fatiguante. Nous devons cette situation au succès qu'obtient toujours le *Prophète*, dont le baromètre des recettes depuis la première réprésentation n'a pas quitté le beau fixe.

Avouez que 4300 francs de recettes moyennes est un joli chiffre et que M. Campocasso est un fameux *veinard*.

Le *Tribut de Zamora* qui nous était annoncé depuis si longtemps, paraît, depuis lors, renvoyé aux calendes grecques ou tout au moins tombé dans l'oubli. Espérons que ce ne sera qu'un retard profitable à la direction qui pourra ainsi par de nombreuses répétitions compléter à son aise les études de cette œuvre, et nous présenter à la première représentation, un ouvrage parfaitement su et admirablement monté.

Comme nonvelles nous en avons peu aujourd'hui; nous pouvons cependant assurer que Mme Appia, notre contralto par intérim finira la saison, et sans avoir ainsi eu l'ennui de subir les trois épreuves d'usage restera définitivement attachée à la troupe. Qui réclamera ? Assurément personne.

On nous annonce encore le rétablissement de Mlle Riveri, notre charmante dugazon qui a été si durement éprouvée par une longue maladie.

Mlle Riveri reprendrait avant peu son emploi.

Quant à la chanteuse légère qui doit remplacer Mlle Warnots, elle semble un peu trop se faire attendre. La direction avait cependant fait annoncer qu'elle allait pourvoir *immediatement* au remplacement de cette dernière. Cet immédiatement nous fait beaucoup rêver.

Quittons le Grand-Théâtre pour nous transporter aux Célestins.

Là le répertoire n'est guère plus varié que sur notre première scène: *Le Petit Jacques*, le dernier ouvrage monté, accapare l'affiche; toute l'attention et tous les soins de la direction sont portés sur l'œuvre de Busnach, on la *chauffe*, on veut en faire un succès.

Malgré ce souci, on a tout à-coup songé que M. Bouyer, grand premier rôle de drame n'avait pas fait encore son troisième début. Vite on a repris le *Lion amoureux* et à l'issue de cette représentation plus que médiocre, M. Bouyer a été reçu par un public intime égaré dans les banquettes et ayant plus envie de dormir que d'écouter l'œuvre de Ponsard.

Certes M. Bouyer est un artiste de mérite et d'un talent incontestable; il nous aurait plu de le voir subir la troisième épreuve dans une œuvre à succès et devant une salle bondée d'un public choisi.

Son admission eut ainsi été prononcée, non par des indifférents, mais bien par des spectateurs dont on se flatte d'obtenir des marques de sympathie et des applaudissements mérités.

Bref, M. Bouyer a été admis et il vient brillamment compléter notre troupe de drame.

Voilà le seul fait important à signaler cette semaine pour notre scène dramatique.

⁂

Au théâtre Bellecour dont les portes étaient fermées depuis le départ de la charmeuse Judic, la vagabonde Sarah Bernardt est venue faire une halte de quelques jours après avoir parcouru l'Amérique, la Russie, l'Autriche et l'Angleterre.

L'apparition de la célèbre tragédienne a mis en émoi le monde théâtral de notre ville et la vaste salle de Bellecour a été envahie à toutes ses représentations.

Le succès a été profond, immense; quelques ovations tenaient véritablement du délire. Depuis sa dernière présence sur la même scène, il nous a semblé que Sarah Bernardt avait fait de grands progrès.

En voyageant beaucoup, elle a beaucoup appris.

Elle a certainement travaillé son art; il semble que son jeu de physionomie et ses intonations soient encore plus empoignants que par le passé, ses accents plus passionnés. L'artiste est aujourd'hui arrivée à son apogée, son talent atteint les limites du sublime.

Froufrou, la Princesse Georges, la Dame aux Camélias, le 5e acte d'*Hernani* ont été les ouvrages où elle a su émouvoir et transporter son public.

Dans *Froufrou*, cette étude charmante de Meilhac et Halévy, elle a su particulièrement se faire admirer.

La mort de *Froufrou* surtout, a été rendue de la façon la plus empoignante.

Il faut un tempérament d'artiste comme celui de Sarah Bernhardt, pour rendre avec une si touchante vérité, cette scène de douce agonie, cette mort si terrifiante.

Ce pauvre corps usé par la douleur, ce visage pâle à l'expression déchirante, cette voix douce qui s'éteint en un léger murmure, produisent l'effet le plus saisissant que l'on puisse imaginer; on croirait voir l'âme se dégager de son enveloppe et s'envoler avec le dernier souffle.

Froufrou est, croyons-nous, l'œuvre la plus merveilleusement interprétée par la grande artiste et celle qui convient le mieux à la souplesse de son talent.

M. Victorien Sardou écrit en ce moment un ouvrage, que Mme Sarah Bernhardt doit créer au mois d'octobre prochain, à Paris; l'éminent écrivain a voulu avant d'arrêter un dénouement, voir quél genre de mort il devait choisir pour son héroïne.

Dans ce but, il est venu dans notre ville assister aux représentations du théâtre Bellecour.

Il y aura certainement puisé de précieuses inspirations qui lui permettront de mener à bonne fin cette nouvelle œuvre, si impatiemment attendue par tout le monde littéraire.

De Saint Savin

SCALA-BOUFFES

A la Scala, le public continue à affluer; chaque semaine nous avons à annoncer de nouvelles excentricités et de nouveaux débuts. Après Plessis, c'est Valotte avec ses figurines lilliputiennes.

Puis tour à tour, viennent sur la scène, MM. Mosnier, Maurin, Darvel, le désopillant comique Tronchet, MMlles Bélina, Palluy, Jeanne Debray.

Chaque soirée est terminée par les exercices herculéens exécutés par M. et Mme Joignerez.

Citons encore M. Deverny, comique en tous genres.

Nous avons aussi à mentionner tout spécialement M. Mancel, qui exécute en 4 minutes un tableau à l'huile; son habileté ne nuit en rien à son talent; ses tableaux sont parfaits; aussi ne manque-t-il pas de recueillir les applaudissements unanimes et mérités du public.

Mardi soir a eu lieu les adieux de M. Tronchet, comique: comme toujours, il a été désopillant.

Nous avons à annoncer de nouveaux débuts: les frères Berkel, gymnasiarques; prochainement M. Vollay, comique en tous genres; nous lui prédisons un grand succès, il est lyonnais.

On annonce au premier jour, la rentrée de Mlle Rosa Katy.

Avec de tels éléments, il est naturel que M. Guillet, le sympatique directeur, obtienne un succès croissant. Du reste le charmant établissement est connu de tous nos lecteurs; son succès n'est plus à prédire: il est à constater.

GRAND-THÉATRE DE LYON

Samedi 25 février, à 8 h.

CONCERT ANNUEL

DONNÉ PAR

ALEXANDRE LUIGINI

AVEC LE CONCOURS POUR LA PARTIE VOCALE :

De MM. SALOMON, de l'Opéra; ENGEL, de l'Opéra-Comique; SEGUIN, du Grand-Théâtre; BATAILLE, de l'Opéra, QUEYREL et BARBE, du Grand-Théâtre.

De Mlle BAUX, de l'Opéra; Mme APPIA, des principaux théâtres d'Italie; Mlle FINKEN, du Grand-Théâtre, et de Messieurs et Dames des chœurs du Grand-Théâtre.

POUR LA PARTIE INSTRUMENTALE :

De M. DUPUIS-GIARD, violon solo des Concerts des Champs-Elysées, du Théâtre-Italien de Paris et de Her Majesty's de Londres, de M. FORESTIER, de l'ORCHESTRE du Grand-Théâtre et de la MUSIQUE DU 22e DE LIGNE, sous la direction de M. MORNAY.

PREMIÈRE PARTIE

1. Ouverture du **Carnaval de Venise** (1re audition) (A. Thomas), par l'Orchestre.
2. Air de la **Reine de Saba** (Gounod), par M. Queyrel.
3. **Rondo** (Wieniawski), par M. Dupuis-Giard.
4. Grand air d'**Hérodiade** (1re audition) (Massenet), par M. Seguin.
5. Grand air de **Benvenuto Cellini** (première audit.) (H. Berlioz), par M. Salomon et l'Orchestre.
6. Grand air de **Don Carlos** (première audit.) (Verdi), par Mme Appia.
7. Septuor d'**Ernani** (Verdi), par MM. Salomon, Seguin, Queyrel, Barbe et Mmes Baux, Finken, les Chœurs et l'Orchestre.

DEUXIÈME PARTIE

1. Quatuor de **Rigoletto** (Verdi), par MM. Engel, Seguin, Mlle Finken, Mme Appia et l'Orchestre.
2. Grand air du **Châlet** (Adam), par M. Bataille et l'Orchestre.
3. Grand air de la **Reine de Saba** (Gounod). par Mlle Baux
4. Air de **Joseph** (Méhul), par M. Engel et et l'Orchestre.
5. **Grande Fantaisie originale** (Wieniawsky), par M. Dupuis-Giard et l'Orchestre.
6. Grand duo du 4e acte de **l'Africaine** (Meyerbeer), par Mlle Baux, M. Salomon et l'Orchestre.
7. Airs des Ballets égyptiens (nos 3, 7 et 8) (Luigini), intercalés dans **Aïda**, par l'Orchestre, les Trompettes thébaines et la Musique du 22e de Ligne.

Prix ordinaires des places du Grand-Théâtre.

Alcazar. — Les premiers bals de l'Alcazar ont été, ainsi que nons l'avions déjà dit, tout simplement splendides; celui du samedi dernier les a surpassés, s il est possible, car la foule qui encombrait la vaste salle était des mieux composées et des plus gaies. Chacun s'en est donné à cœur joie, et cela est bien naturel car avec un orchestre aussi nombreux et aussi entraînant, renforcé des quatuors de trompes de chasse que tout le monde veut entendre, danseurs et danseuses font assaut de belle humeur; la belle humeur est contagieuse. Pour notre part nous avons entendu pas mal de monde se donner rendez-vous pour samedi prochain à l'*Alcazar*.

AUX FOLIES-BERGÈRE

Les bals de nuit organisés par la direction du Skating-Rinck, ont un attrait si puissant que dès minuit la salle est comble, et, c'est à grand peine que les retardataires peuvent entrer. A ces bals on est certain d'y rencontrer de jeunes et jolies femmes et des gens de bonne compagnie. La salle brillamment illuminée, offre un coup d'œil féerique; partout des fleurs et des drapeaux. Un orchestre nombreux et parfaitement dirigé, exécute avec brio toutes les plus jolies danses de son répertoire. Nous sommes certains que la direction s'impose de grands sacrifices pour assurer à ces bals le plus grand confortable.

Nos compliments à la direction.

UN ENCOURAGEMENT

Parmi les nombreuses marques de sympathie qui nous arrivent de toutes parts en faveur de l'œuvre d'assainissement que nous avons entreprise, nous sommes heureux de signaler l'article suivant que nous lisons dans un des journaux les plus estimés de province: *Le journal de Montélimar*.

— La discorde est au camp... de Cythère. Chaque jeudi, à l'arrivée du train qui apporte à Montélimar certaine feuille lyonnaise légère et court-vêtue, c'est à qui, parmi ces demoiselles plus ou moins habiles à dissimuler l'estampille administrative, s'en disputera les numéros.

Quelques correspondants de la susdite feuille ont trouvé le moyen, à l'aide d'un certain mélange d'encre verte et de phénol, d'imprimer une marque indélébile à cette partie tarée de la population que les anciens consuls de Montélimar désignaient à la partie saine en la forçant de s'ajuster aux flancs une ceinture jaune: d'où, si nous ne nous trompons, le vieux proverbe: Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

Et les correspondants n'y vont pas de main morte. Ils saisissent leur sujet, dévoilent *ex abrupto* ses turpitudes, et, sans se donner la peine d'y accoler de discrètes initiales, étalent tout au long sur leur papier des noms... pardon, nous allions dire des noms *propres*.

Si ces hardiesses juvénalesques devaient avoir simplement pour but de faire aux filles de plâtre une réclame déguisée, nous trouverions le procédé immonde. Mais l'irritation non dissimulée qui accueille ces singuliers portraits nous paraît être un sûr garant des bonnes intentions de leurs auteurs.

Bien que cette méthode d'assainissement ne soit pas sans danger, nous désirons qu'elle réussisse. Il est temps que les vices de Clonarium, la tunique souillée de Laïs et les faux airs pudiques de Mégilla la Lesbienne soient cloués au pilori. Et nous nous sentons suffisamment ecœurés de voir des mères vivre du déshonneur de leurs enfants; et de malheureuses filles s'obstiner à ne pas comprendre que, par un chemin semé de fleurs... artificielles, le vice conduit inévitablement à l'abjection, à la maladie et à la misère.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

Saint-Etienne

Permettez à un lecteur assidu de *La Bavarde* de vous entretenir un peu des cancans de son pays. Parlons d'abord d'Alice:

Qui ne connaît pas cette adorable blonde aux yeux bleus (dont un malheureusement a une légère tache jaunâtre) qui depuis un mois à peu près sert avec un charme sans pareil de délicieux bocks à la Brasserie des Ursules. Vive et légère, douée d'un sourire adorable laissant voir une rangée de dents blanches comme du lait, cette gracieuse enfant, véritable syrène, sait s'attacher à jamais quiconque va la voir.

Demandez le plutôt aux petits noceurs qui l'ont rendue malade, il n'y a que quelques jours. A minuit on vint se voir, rendez-vous fut donné pour un quart d'heure après. On rit tant et de si bon cœur que le lendemain les habitués de la brasserie Vignal se regardaient avec stupéfaction (j'allais dire avec stupeur) et chacun de se dire: « Mais où est donc Alice? Je fus sur le point d'afficher dans la salle: « Mystère, et œufs durs. Allons, belle enfant, vadrouillone un peu moins où nous deviendrons méchants.

Je dois aussi vous annoncer comme certain le départ de Célina pour Lyon. Que vont dire les habitués de la taverne de l'Opéra?... Et les fidèles dragons?... Allons Célina laissez-vous toucher un peu et ne plongez pas la dans consternation tant d'amis sincères.

Je remarquais hier aux bouffes la grande allemande, fixant d'un regard terne le celèbre Gaillard. Vous lanceriez-vous dans le Théâtre chère Elise, après avoir quitté la boulangerie?..... A propos, j'entendais tout près de vous la conversation suivante dont j'ai retenu ces quelques mots: « Oui mais c'est mon foulard.... Monterier vous aussi un magasin de nouveautés?....

Que va donc faire Esther tous les soirs au Guignol du caveau. En pincerait-elle pour Gnafron. Il est si gentil d'ailleurs! Et puis on est bien seule....

Je m'arrête Monsieur Daubruck, en vous disant à bientôt. Il fait si froid dans notre pauvre pays que la plume me tombe des doigts.

L'Ha-Bru-Thy.

—

Marie la Lyonnaise a bien fait un peu la moue, parce que la *Bavarde* s'était occupé d'elle, au fond je crois qu'elle en est très contente, aussi nous allons dire qu'elle est bien la plus gentille parmi les gentilles. Vaillante, proprette, son joli grain de beauté posé comme une mouche sur la lèvre, elle va, vient, trotte, trottine, le corset plein, la tête vide, souriant à chaque amoureux, et jamais de la même manière. — C'est une fine mouche Marie la Lyonnaise, ses préférences discrètements affichées, sont un peu trop savantes; elle l'a dit, l'autre jour, elle attend que le « Nabab sous cloche ait poussé.» Patience, voici le printemps. Deux de ses amies sont venus la voir hier. Une blonde charmante, Maria, et une brune idem, dont je ne me rappelle plus le nom. Il y a eu des confidences qui ne sont pas de notre domaine.

Aline, ah! le beau nom la note parue dans le dernier numéro, semble l'avoir rendue tout heureuse, tant mieux elle est si gentille et si modeste.

Zoulou veut-elle que je lui raconte une petite histoire? Oh non, mon petit rat, je la connais déjà; et la voilà partie en mettant un doigt sur sa bouche. Nous ne dirons rien Zoulou, vous êtes une vaillante et bonne fille, la *Bavarde* ne vous taquinera pas.

Le Beau Laurent crie « toujours les bons cigares », et Marguerite use toujours des tonneaux de poudre de riz; j'ai entendu un Monsieur s'écrier, ce bloc enfariné ne.... C'était la fête de Julienne jeudi. Il doit lui en rester des souvenirs qu'il ne faut pas attrister. D'ailleurs j'y songe à temps, elle a une amie qui est restée 5 ans dans la baleine! 2 ans de plus que Jonas, si elle a fermé la porte et qu'elle n'ait pas perdu la clef, Diable elle pourrait m'y faire fourrer; je ne veux rien savoir pour ce violon là. C'est assez.

Catherine M. et son amie Elisa étaient au bal de samedi. Il doit y avoir d'autres ressources que les pavés et les rubans. Ces dames sont d'ailleurs très intelligentes et rien ne me surprendrait moins, que d'apprendre qu'elles dirigent quelque grande opération. Clin lo sa.

De jeunes apôtres venus de bien loin, évangélisent en ce moment dans les couvent de notre ville. Pour se distinguer de leurs confrères, ils portent une casquette sur le fronton de laquelle est peint un très beau poisson, c'est paraît-il un symbole; on m'a dit que c'était un poisson de mer, excellent à la maître d'hôtel. Comme symbole de tempérance, il me semble que je n'aurais pas choisi un poisson, à moins de prendre le brochet, cousin germain du requin.

Dans ma prochaine note, seront consignées les conversions obtenues par ces bons missionnaires, pourvu toutefois qu'ils ne fassent brûler les couvents.

Baron des Brosses.

Rive-de-Gier.

Plus haut on est placé, mieux on fait le plongeon.

Tel est le cas de la piquante brune Madeleine du café F...

Voyez-vous cette charmante se plaignant à tout le monde en général et à tous ses bons amis (et ils étaient nombreux) en particulier, qu'on ne voulait point la laisser marier avec l'objet de ses amours.

Et la voilà qui, par un beau soir, se fait enlever sans tambour ni trompette, par son petit mécanicien.

Fiez-vous donc aux apparences, après cela! une fille à qui l'on aurait donné le bon Dieu sans confession. O amère désillusion! Et l'ingrate part sans même vouloir laisser son adresse même à ses plus intimes.

C'est mal, très-mal même, belle évaporée, ce que vous avez fait là. Mon Dieu, elle n'a jamais dit le contraire. Du moins si notre bonne ville vient de perdre un charmant minois, St-Etienne compte une grue de plus.

Ça compense!

Ses bons amis lui souhaitent bonne chance dans sa nouvelle vie et la prient d'agréer les sincères compliments de tout

Le Plan de la Vialbonne.

Vienne

« Il paraît que Marguerite la mesquine, se prépare à faire un long voyage avec son ami.

Aussi ce dernier pour satisfaire son désir, vient de lui faire venir un extrait du catalogue des magasins du Louvre pour lui faire choisir un costume des plus élégant.

« D'après un renseignement pris à source certaine, il parait que ce ne serait pas pour faire un voyage, mais bien pour être figurante.

« Quelle dégringolade! Où donc est mon adjudant???

—

« Que fait Cécile presque tous les jours au coin de la rue de la Chaine???

—

« Il paraît que le reflet de l'aigle du Phénix, attire une gente fille de la rive droite du Rhône... Nous nous renseignerons.

—

« Amélie se plaint que la ferblanterie ne marche pas assez car elle est réduite à faire des pattes.

Tain et Tournon.

Je vous prierai de demander à la grosse blonde Marguerite et la maigre Léonie qui elles attendaient l'autre soir près la gare; cette dernière se plaignait d'un ingrat.

Consolez-vous, Léonie, le printemps va renaître.

Je prierai la *Bavarde* de dire à la petite Amélie de se tenir plus réservée, de ne pas accorder tant de faveurs au bel employé qui porte lunettes; les habitués se plaignent, c'est la jalousie, il est vrai, mais cela nuit à sa situation.

Depuis quelque temps, Louise est soucieuse; elle ne sourit plus à ses clients; allons, du courage, vous êtes jeune et belle et Félix peut revenir.

Ah! Noëlie, vos préférerences sont pour une nouvelle conquête. Si le pantalon rouge le savait il se fâcherait.

La *Bavarde* désirerait savoir ce que va faire la blonde Valérie si souvent à Montélimar.

Irait-elle prendre mesure de robes sur commande.

Nous demandons également ce que fait la pâle Lorette, sur le quai, entre les deux ponts, à 9 heures du soir.

La *Bavarde* sera discrète.

Et vous, grosse Lucie, vous savez ce que vous ont coûté vos infidélités; allons, soyez plus sincère, le grand blond pourrait se fâcher et surtout parlez mieux le français à vos clients.

Saint-Vallier

Une demi-mondaine de St-Vallier (Drôme) Est venue faire dimanche dernier une apparition dans notre ville. Il parait qu'elle a été un peu jalouse de quelques amies, jeunes Hébé arrivées depuis peu de temps dans notre ville. Nous espérons, charmante Adèle, que vous nous reterez quelques jours, car vous serez aussi bien qu'à X. votre petite vigne du seigneur (Oui quel plaisir.)

A bientôt des nouveaux détails si cette charmante petite reste à Lyon! Et des choses curieuses à raconter.

Lons-le-Saunier

A peine arrivé à Lons-le-Saunier, où je suis venu passer dans ma famille mon conge de carnaval, une indiscrétion m'apprend que plusieurs de vos plus charmantes demi-mondaines se préparent à venir embellir de leur présence une brillante mascarade suivie de bal masqué au Théâtre organisee au profit des pauvres, qui aura lieu dimanche prochain (26 février)

Nos jeunes lions promettent de leur faire une charmante réception.

La « Bavarde » peut annoncer à celles de vos belles petites qui se décideraient à se joindre à elles qu'elles seront toutes gracieusement accueillies par leurs camarades et plus encore par notre jeunesse dorée.

On compte beaucoup sur leurs délicieux sourires pour dissiper un moment nos affreux brouillards, et soulager les souffrances de nos pauvres.

Agréez, Monsieur le rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

D. C. D.

Chambéry

Grand brouhaha tam tam indescriptible coups de tampons etc., etc., dans la smala des Beni-Mac-Krau-ben-Chi-Karé; Les smalas voisines stupéfaites, quoique habituées à ces scènes qui sont fréquentes, se disaient; qu'est-il donc arrivé de nouveau?

La Javelotte, queue de Merluche, n'est cependant pas allée en ville aujourd'hui, elle n'a pu se saouler puisque le rougeaud lui cache les clefs de la cave et du coffre-fort, à propos de coffre-fort je sais une jolie histoire, nous en parlerons plus tard, pour aujourd'hui revenons à notre sujet:

Voilà ce qui s'était passé, la *Bavarde*, ancien *Bavard lyonnais*, qui se fait un devoir de flétrir les gens malfamés, a eu l'audace de s'occuper d'Alix-Chi-Karé dite Javelotte.

Puisqu'elle se fâche, la *Bavarde* dans un prochain numéro lui fera connaître ce qu'elle à appris dans un récent voyage de Paris à Nice et de Nice à Vienne (Isère), elle ne sera plus surprise de voir la *Bavarde* si bien renseignée.

La *Bavarde* va partout, elle voit tout pour lui en donner une idée: le 3 février elle se trouvait dans une maison et elle a entendu la Javelotte dire en se rengorgeant, j'ai retenu une loge de 2ème pour la représentation de Mlle Sarah Bernhardt.

Un conseil. Ne Javelottez pas ce jour-là, afin de pouvoir tenir votre tête droite et ne pas faire comme la dernière fois, appuyer votre rouge trogne sur le cramoisi de votre loge.

Au moment de mettre sous presse la *Bavarde* reçoit une lettre signée Christine, cette personne qui nous remercie de la venger, nous fait connaître que la Javelotte est seule cause de sa malheureuse situation.

12. G. H. V.

—

La fureur des combles a cessé, cependant parmi ceux que l'on pouvait lire chaque jour dans les nouvelles à la main de nos journaux il n'en est pas un aussi renversant que celui-ci:

La jeune et peu maigre X. cette femme qui à chaque heure de la journée ne cesse de regarder au milieu des jambes des pantalons suspendus devant sa boutique; depuis les casquettes à étages qui stationnent sur la place, jusqu'aux chapeaux à haute forme qui se promènent sous les portiques; cette femme qui ne demande que 2.50 pour elle et autant pour «sa pauvre mère» (*sic*); cet oiseau de nuit veut se présenter pour le prix Bonjean, elle veut être rosière!..... O vertu ou vas-tu te nicher?... N'est-ce pas un comble!...

—

Dimanche, nous avons revu les «deux inséparables» — Où donc étiez vous allées? Nous ne comprenons pas pourquoi vous êtes revenues à Chambéry. Les affaires ne marchent pas et de plus ces messieurs sont à peu près tous des victimes de Bontou. Il est vrai que vous devez « *travailler* » afin de nourir votre frère qui du matin au soir se chauffe le dos au soleil en fumant des « bouts de cigares ramassés devant les cafés; mais choisissez une ville qui ne vous connaisse pas, car nous avons mieux!...

—

Le bal masqué donné au Théâtre dimanche n'a jamais été aussi triste. Nous n'avons eu que deux « choses » minces et grandes qui de près ressemblaient à peu près à des jambes, de loin on eut dit les pattes d'une grue! — A 11 heures nous avons selon l'usage antique et sa...uvage, vu pleuvoir les coups de poings; les sergents de ville traverser la salle d'un pas précipiter, et se jeter au milieu des combattants, qui justement se disputaient pour les deux..... jambes en question. Lorsque le calme fut rétabli, que les cartes furent échangées, nous avons constaté que l'auteur du duel était purement et simplement, notre ancienne étoile; notre grrrrrrande artiste!. Il est inutile de parler plus longtemps d'elle, car nous ne voudrions pas que cet article lui serve de réclame, chacun la connaît ou peut la connaître — Nous espérons que ces messieurs ont fait leurs conversion, et qu'après le duel ils iront déjeuner ensemble?

Grenoble

Décidément la *Bavarde* fait de l'effet à Grenoble. Louise Perraud-Mes-Pieds est dans un état de surexcitation qui fait craindre pour sa santé. Elle voit partout des correspondants de la *Bavarde*, même à l'Alcazar, où ils ne vont jamais, bien qu'elle y ait fait élection de domicile. Sa binette prend la couleur du coquelicot; cela se comprend, quand on se roule dans la garance!... Allons, bien-aimée Louise (?) du calme, ou nous nous fâcherons, et ce sera bien pire.

Une autre qui saute au plafond, c'est Rosalie Boule-Dogue; ses cheveux à la chien en sont raides; on dirait une brosse à chiendent.

Victorine du Cancale, est dégouttante en conversation. Nous la prions de se modérer et aussi de laisser les jeunes gens tranquilles sinon nous en raconterons de vertes sur son compte.

Madeleine, de la brasserie des négociants, prend des cuites, et des carabinées, même!!! Elle aime beaucoup les grands sabres!... Mais aussi quel décatissage!... Allons, Madeleine, vous êtes assez joliette, soyez raisonnable, et l'on vous aimera.

Marthe de la même brasserie, est la plus convenable, la plus gentille, la plus gracieuse des bonnes. Nos compliments. Soyez toutefois un peu moins fashionnable, chère Marthe, et l'on vous citera comme le modèle des serveuses de bocks.

Marie Fourneau n'est pas sérieuse. Nous l'avons vue au Casino avec plusieurs jeunes gens. Allons, Marie, un peu de retenue; vous commencez à engraisser, à ce que l'on dit, ne faites donc pas la vadrouille...

Et puis, si le gros savait ça, qu'en dirait-il?...

O Berthe, vous serez donc toujours aussi fière!... Un pas en arrière dans votre vie. S.V.P. Souvenez-vous de votre cher et tendre nabab, le « coup d'bross' M'sieur. » Vous ne vous gobiez pas tant alors; vous faisiez le quart au coin de la rue des Clercs. Votre dèche présente n'est rien, comparée à celle dans laquelle vous étiez tous les deux. Allons, rabattez votre caquet, vilaine commère!!! Celles de vos anciennes amies que vous baffouez, quoique valant peu, valent infiniment plus que vous...

Est-il vrai que vous ayez perdu l'estime de Léonie? Dans ce cas, nos compliments à cette dernière.

2 DIABLES O TAIN.

—

La belle Francine se plaint amèrement de votre silence à son égard. Patience ma toute belle votre tour viendra et que de choses nous savons. Nous pourrons d'autant plus parler à notre aise que le bel Italien de vos rêves n'est plus là.

—

Triste trois fois triste: Le demi-monde vient de faire une nouvelle recrue, on nous assure que la petite C... vient de fuir du domicile paternel.

Nous allons aux renseignements.

—

Samedi dernier le bal du Casino a été très brillant malgré l'absence des étoiles du demi-monde; aussi que de cuites demandez un peu à Marie mes bras.

—

Pertuizot vient encore de se signaler. Par un nouvel arrêté défence est faite aux bonnes de danser pendant le bal. Ce n'est pas la première fois que le chef de la brasserie des négociants édicte une pareille mesure. Tous nos lecteurs grenoblois doivent se souvenir que c'est grâce à nos réclamations réitérées que Pertuizot avait levé cette interdiction et rendu à ses gentilles bonnes la liberté de montrer leurs mollets en dansant; nous espérons que cette fois encore il fera droit à nos réclamations.

—

Calme plat au bal des négociants beaucoup d'artilleurs, quelques masques mais pas d'entrain: Décidément ça baisse.

—

La belle Marthe des négociants tiendra compte à l'avenir de nos recommandation. Sur son innocence et sa vertu elle a juré de ne plus boire. Nous l'en félicitons car c'était vraiment dommage.

—

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que la petite C... dont nous annoncions la disparition vient d'être retrouvée. On avait cru un instant qu'elle était partie pour Lyon, heureusement il n'en est rien. Pour plus amples renseignements s'adresser rue Saint-Jacques, n° ...

Châlon Sur-Saône

Depuis que notre chère Marie n'habite plus la rue du Blé, nous ne rencontrons plus son charmant minois se promener chaque soir sur les quais.

Sans aucun doute que son troubade ayant eu vent que sa belle était bigame lui a offert une tripotée des mieux soignée, mais il faut croire qu'il n'a pas été le plus fort car le lendemain ce cher Désiré était à moitié défiguré. Avis aux amateurs.

L'autre soir voulant me dégourdir les jambes je me suis rendu au Colysée où nos belles s'étaient réunies. Je me suis approché d'une table de connaissances et ayant entamé la conversation avec notre chère Annette, je lui ai mis sous les yeux votre avant dernier numéro; une tigresse déchainée n'aurait pas mieux fait, mon chapeau fut applati comme une galette, mais j'eus le bonheur de m'échapper par la fuite à une bataille où les griffes de nos jolis oiseaux auraient sans aucun doute fait de nombreuses victimes.

Depuis que notre cher ami est parti pour la Tunisie, notre belle Marie fait servir les vieux chapeaux, notamment le chapeau marron de l'absent; elle en a fait une superbe toque qui doit durer éternellement, sans aucun doute pour ne pas l'oublier.

Il faut croire que son nabab est faux teint.

Zoulou.

Belleville

—

On prie l'auteur de l'article de jeudi dernier, concernant le bel Adonis, de se dispenser d'envoyer de nouveaux spécimens de sa prose à la *Bavarde*, et surtout de ne pas emprunter la signature d'un correspondant de ce journal pour faire publier ses insolents et stupides écrits.

O. C. Palhui.

—

Celui qui a écrit si spirituellement dans la *Bavarde* de jeudi dernier, s'attend probablement à une réponse du bel Adonis.

Il se trompe bien!

Le bel Adonis.

—

J'étais à Belleville la semaine dernière; j'y eus l'occasion de voir deux de mes amis qui me racontèrent quelques-unes des intéressantes prouesses des belles impures de cette localité.

Ces dsmoiselles, paraît-il, sont assez peu retenues pour se permettres, entre autre choses du même calibre, d'adresser à quelques jeunes gens des lettres tout-à-fait sentimentales, qu'elles ne se donnent pas la peine de signer et quelquefois même d'affranchir.

On se demande quel est leur but!

Nous espérons publier bientôt quelques-unes de ces charmantes missives, qui d'ailleurs, sont aussi parfaites, quant à la pureté des sentiments exprimés que sous le rapport du style et surtout de l'orthographe (?)

Un bavard Lyonnais de passage à Belleville.

—

Nous lisons dans votre numéro de jeudi dernier un article bien peu spirituel à notre avis, écrit probablement par une plume jalouse, sur un jeune homme habitant Belleville depuis quelque temps.

Ce jeune homme qui, sans doute se moque parfaitement de cela et de tous les bruits plus ou moins fondés que font courir sur lui des gens fort peu raisonnables, nous paraît mériter plutôt l'estime de tous que l'épithète de gamin dont le qualifie bien sottement un correpondant que nous engageons à se taire et à ne pas se servir de votre journal soit pour assouvir une rancune personnelle, soit pour afficher *son esprit* et *son érudition*.

En tout cas, ce lettré narrateur de rendez-vous d'amour ferait bien de faire passer ses correspondances par les mains d'un correcteur, avant de les envoyer.

Nous vous prions de vouloir bien publier, dans votre prochain numéro, ces quelques lignes, témoignage sincère de l'indignation et du mépris que nous inspire l'indélicatesse de celui qui se fait complaisamment l'écho d'un acte indigne de notre siècle et de notre pays.

Plusieurs habitant de Belleville.

ACCIDENT OU TENTATIVE DE SUICIDE.

La liliputienne Amélie Piton-rouge a été trouvée ivre morte, étendue sous une table. Grâce à quelques gouttes d'ammoniaque que des personnes lui ont fait prendre, on a pu la rappeler à la vie.

Une bouteille de cognac, presque vide, placée sur la table, témoigne que c'est avec ce liquide qu'Amélie a tenté de mettre fin à ses jours (si tentative de suicide il y a) ou en aurait-elle bu plus que de coutume? C'est ce que nous saurons plus tard,

Mâcon

ALIÉNATION MENTALE

Depuis la semaine dernière, Jeanne la lingère, la grosse Louise et Fanny, sont atteintes d'aliénation mentale. — La première déraisonne constamment et a complètement perdu connaissance; elle ne reconnait même pas que c'est d'elle, dont nous avons parlé jeudi.

Les deux autres font mal à voir: les malheureuses parcourent les rues de la ville en grinçant des dents, serrant les poings et proférant des paroles injurieuses contre les personnes qu'elles soupçonnent d'avoir écrit dans la *Bavarde*.

Un médecin spécialiste mandé pour les examiner a déclaré que leur transport au violon suffirait peut être pour les ramener à leurs état normal.

Les causes sont attribuées à des accès de fureur contre les correspondants de la *Bavarde*.

—

« Enfoncé l'inventeur de la muselière en baudruche destinée à empêcher les colimaçons de baver sur la salade!... l'ingénieuse Boulotte vient de trouver un système pour empêcher les gens bien pensants de mordre à belles dents danssa vadrouilleuse et noctambulesque vie. Vous vous trompez, forçate de l'amour, votre retentissante et phénoménale découverte, ne produira aucun effet sur moi et n'amoindrira en aucune façon la résolution que j'ai prise en faveur de la société; s'occuper de vous, c'est faire acte de salubrité publique et ma plume ne s'arrêtera que lorsque je vous verrai râler sous l'étreinte de la honte et de mépris.

« O vertueuse Maria!... ô candide Boulotte!! je voudrais pouvoir te pincer sur mon luth quelques boléros d'amour pour élever jusqu'aux cieux tes charmes et ta beauté et je ne trouve qu'à l'interpréter des sentimeets railleurs et bouffons bien faits pour flétrir ton inconscient orgueil. Je brise cet instrument maudit et je jette au feu ces cordes rebelles qui ont tant de fois chanté l'amour et fait trembler les cœurs (pas le vôtre, le vice l'ayant extirpé depuis longtomps de votre plantureuse poitrine) et qui ne trouvent pas une note de louanges pour vous.

Je vous demande mille pardons, voluptueuse et lascive Maria, car je ne veux pas m'associer à une action infâme; la société aurait à me reprocher d'avoir encensé le vice et la débauche.

Je ne veux également faire aucune réclame pour la société en commandite que vous exploitez avec de douces et charmantes novices dans l'art où vous excellez: Je la laisse et du reste

elle revient de droit à votre cher bélître, tout fraîchement dégarancé qui emploie pour parler au public des arguments aussi faux que votre conscience et aussi rances que vos appâts. Vous pleurez sur les ruines de votre vertu comme une Madeleine repentante (maître Rabelais aurait dit « comme une vache » excusez l'indécence) ; ce n'est vraiment pas de notre faute, car notre désir est de régénérer et non, d'abrutir la société. Allez, sèchez vos larmes et ne poussez pas des vagissements semblables à ceux d'un crocodile à jeun, vous avez un protecteur sérieux, bien fait pour réhabiliter votre honneur et votre vertu. Il va entreprendre sans doute un travail de romain, mais qu'il ne se déconcerte pas, la postérité lui tiendra compte de ses nobles efforts.

Je vous admire lorsque vous voulez faire de la *morale* ; *malheur à ceux qui suivraient vos maximes*; ils se précipiteraient infailliblement dans un gouffre sans fond !...

Votre bouche, habituée qu'elle est à lancer des scories ne peut que ternir une telle pensée lorsqu'elle la prononce.

N'aurez-vous pas bientôt fini de baver et d'éjaculer lo venin le plus immonde sur tout ce qui vous porte ombrage... Pourquoi tant d'insolence, vertueuse traînée ?... Est-ce que c'est parce que vous avez pignon et pignouf sur rue?... Si vous continuez vos monstrueuses escapades, vos folles orgies, je descendrai jusqu'au degré de l'échelle sociale, je ferai le suprême effort de fouiller le cloaque hideux du quart de monde (auquel vous appartenez, ne vous en déplaise) pour mettre à nu vos actions honteuses dépourvues du moindre atome de moralité.

Encore un mot, si vous le voulez bien, chaste épouse du vice abject ; rendez donc à la jeune personne que vous avez perdue les mille et un riens qu'elle vous a confiés puisqu'il vous est impossible de lui rendre son honneur.

Si vous avez été jusqu'ici l'héroïne d'un amour ridicule, si vous avez fait les délices de quelques Jupiters atrophiés qui ont laissé dans votre cœur les derniers vestiges de leurs forces débiles il ne faut pas maudire la *Bavarde* : ce sympathique journal est fait pour régénérer la société, pour flageller les folles bacchantes et pour arrêter les effets désastreux du chancre rongeur qui mine l'édifice social.

Je veux parler du vice. Après avoir été la proie des affamés d'amour, vous devenez la mienne, comme moraliste.

Le vice vous a marqué au front de son stigmate indélébile et comme telle veus m'appartenez.

Un conseil noctambule émérite : je vous conseillerai d'avoir à votre disposition un mouchoir gigantesque pour sécher les larmes de votre grand bébé, ces glandes lacrymales ressemblent à de véritables fontaines Vallace et puis il vous donne de l'occupation en diable. Il a besoin d'être mouché, le cher petit.

Je veux que le rire soit votre châtiment, catapultueuse Boulotte, je vous tournerai en ridicule jusqu'à ce que mes leçons soient comprises.

DÉLIRI
homme très-mince à Mâcon.

Montélimar

Réponse d'un correspondant de la Bavarde, *à ses amis T.K.R.*

Mon cher T...,

Pourquoi donc vous fâcher de la sorte, quand la chose en vaut si peu la peine? Ce n'est pas, certes, que je désapprouve la noble défense que vous prenez en faveur de Mme L... ; elle est digne à tous égards, d'être défendue par la plume d'un avocat tel que vous.

D'ailleurs, quand on a du talent — pas du génie, par exemple ! et que l'on est jeune et beau garçon, on aime à se créer le champion de quelque vertu outragée; c'est un titre si doux auprès des dames !

Et puis ce ne serait vraiment pas la peine d'avoir un sabre, si on ne pouvait le faire tinter d'une ville à l'autre.

De la patiénce, mon cher T..., ne vueillez pas du mal à votre meilleur ami, car il n'a pas voulu vous en faire, et croyez à mon sincère repentir si votre cœur a été blessé...

Quant à vous, R... et A..., personnages de haut lignage, nous étiez dignes par votre fierté d'avoir un palais autre que celui que vous habitez. Avec plus de simplicité, vous seriez peut-être plus aimables, sans rien perdre pour cela de votre admirable savoir.

J'ai cru que dans un siècle libre il était permis de dire la vérité ; mais j'ai eu tort de ne pas me souvenir que la vérité n'est pas toujours bien dite.

J'admire votre colère, sans pourtant l'estimer. Rappelez-vous toujours cette fable de notre bon père Lafontaine : « Une grenouille ayant vu un bœuf de grosse taille, etc... » et sachez, comme lui, en tirer une juste et utile conclusion.

Croyez que la modestie n'est pas un vice de l'époque, et soyez persuadés que vous aurez bien de la peine à la pousser jusqu'à ce point.

Adieu, mes chers T... K... et A... ; je vous souhaite à tous trois le repos dont vous avez besoin.

Votre ami le plus cher,
L. K.

—

AVEC LA PERMISSION

Mardi 21 Février

GRANDE CAVALCADE

Offerte par la Jeunesse galante de la ville de Montélimar

Au bénéfice de la caisse de leur Société

COMITÉ D'ORGANISATION

Présidente — Jeanne Planche à Pain.
Vice-présidente— Henriette Bonbon la Dragée.
« « — Noémi la grande brune.
Trésorière — Marie la Valentinoise.
1er *Secrétaire* — Agnès.
2e *Secrétaire* — Marie Laguste.

PROGRAMME

à 2 heures (pas du matin)

Grand défilé par toute la Troupe

ITINÉRAIRE

Départ du jardin de la Gare — Porte Saint-Martin (arrêt) — Grande-Rue — Rue du Chemin-neuf (Sérénade au-dessus du n° 17) — Boulevard du Fust (arrêt) — Place d'armes — Jardin de la Gare.

ORDRE DU DÉFILÉ

Char de la Gaîté, représentée par Anaïs.
Char de l'Amour, par Noémi la grande brune.
Fanfare sous la direction de
Char des 3 Grâces, représentées par Marie Laguste, Planche à Pain et la Boiteuse.
Char des Lutteuses, représentées par Agnés, l'hercule d'Avignon et la Mocos, le serpent du Dauphiné.
Tronc de la Cavalcade, tenu par Marie la Valentinoise.
Char des Charlatans, représenté par Henriette Bonbon la Dragée.
Char de Bacchus, représenté par Marie Cassebras.
Un grand nombre d'amazones, chanteuses et quêteuses formeront la haie

A 9 heures du soir

GRAND BAL PARÉ ET MASQUÉ

ILLUMINATIONS A GIORNO

Prix : 1 franc par Cavalier

Une mise décente n'est pas de rigueur

NOTA. — Le Comité d'organisation n'a rien négligé pour donner à cette brillante fête tout l'éclat désirable, aussi il fait appel au public et le prie de vouloir bien *récompenser en offrande* le dévouement infatigable des organisateurs.

Les jeunes mondaines qui ne seraient pas encore fait inscrire et qui désirent prêter leur concours pour cette cavalcade peuvent adresser leur demande au secrétariat du Comité.

Le bénéfice de la cavalcade et du bal sera versé dans la caisse de la dite société sauf la somme de 100 francs qui sera remise au rédacteur de la *Bavarde* pour tout le zèle qu'il n'a cessé de montrer pour la formation de cette société.

La Présidente,
Signé : Planche à Pain.

Les Secrétaires,
Agnès, Marie Laguste.

—

Lectrice assidue de votre charmant et désopilant journal, pourquoi ne pas me mettre en relief à la cime de vos colonnes ?

Sans me flatter, je ne suis cependant point mal, et vaut, ce me semble, bien mieux que ces vadrouilles de Planche à Pain, Anaïs la Délaissée, Noémi la Perche, Bonbon la Dragée, Agnès, Céline et sa sœur et Tutti Quanti!

J'ai des yeux ! Ah ! Quels yeux ! Leur pourtour légèrement bistré fait dire au gros X... que je les ai au beurre noir ; il doit pourtant savoir que je ne connais pas le maquillage. Mon gentil petit nez fait l'admiration du jeune F... Ma mignonne bouche aux lèvres de corail fait le désespoir de Noémi la Perche! On prendrait mes fines dents pour des perles tombées dans une rose ! Joignez à tous ces charmes: un petit menton rond, des oreilles miniatures, une figure d'un ovale parfait, le tout encadré d'une belle chevelure couleur crayon cacheux n° 2, soyeuse et ondoyante, flottant longue et abondante sur des épaules d'une blancheur tout à fait immaculés, et vous n'aurez qu'imparfaitement mon portrait, que les jeunes de K. et Y. ont déjà deviné.

Eh ! bien, bizarrerie du sort ! Fatal destin ! Malgré mes ravissantes graces, je n'ai pas encore été couchée, roulée dans vos colonnes, alors que des *morues dont la pêche remonte à longtemps s'y pavanent comme à la foire.*

Fière de mes attraits et confiante en l'avenir, j'espère prendre le premier rang dans votre plus prochain numéro en compagnie de mes petites amies qui m'ont formulé ce désir et que je me permets de vous présenter aujourd'hui.

Les voici :

Marie L. — A l'âge de 16 ans, cette jeune fille conçut non pas sans avoir péché, voulant cacher sa faute elle se réfugia dans une brasserie de Lyon, en compagnie de son amie Carreau en Verre, mais n'occupant qu'un médiocre rang parmi ses collègues, elle revint dans son pays natal où actuellement elle fait les délices du blond Z.

Marie — Dite la Grêlée. Profession de repasseuse, mais ne repassant pas du *tout*, du moins le linge !

D'abord sacristaine de N.-D. de la R., ne trouvant bientôt plus ce métier lucratif, ni l'eau bénite à son goût, se mit à mouler des enfants. Implantée aujourd'hui chez X. ce naïf qui l'adore et croit à sa fidélité, encore un malin !

Irma. — Cuisinière et maintenant couturière, émousse plus de lances de l'amour que d'aiguilles. Malgré sa laideur elle a su se faire aimer de son petit homme au lorgnon, qui, de son côté, paraît tenir beaucoup aux autres qualités de son amoureuse !

Valentine. — Ex-étoile du beuglant où elle n'a jamais brillé, possède paraît-il d'autres qualités fort recherchées. Quoique nouvellement débarquée, elle a su toucher le jeune *** qui lui a loué une villa et donné une bonne qui fait le bonheur des amis.

Je me contente aujourd'hui de cette légère esquisse, me proposant de la compléter dans tous ses détails les plus intimes et de vous adresser prochainement les tableaux qui précèdent.

—

Nos demi-mondaines viennent de fonder la société dont je vous avais parlé dernièrement ; je n'ai pu assister à leur deuxième réunion et ne puis pas bien vous renseigner sur ce qui s'y est passé; ce que je peux vous affirmer c'est qu'elle existe depuis huit jours, la caisse seule n'existe pas, elle sera formée par une première cotisation et le produit d'une cavalcade qui a eu lieu aujourd'hui mardi ; je vous donne plus bas le contenu d'une des affiches qui sont placardées dans tous les coins de rue de notre ville depuis quelques jours; à l'heure où je vous écris cette cavalcade rentre à son point de départ, le produit a été assez fructueux, à ce qu'on m'a dit.

Je vous enverrai, aussitôt que je l'aurai en ma possession, les statuts et le nom de cette nouvelle société ainsi que la liste des petites qui en font partie.

—

Jeanne La Planche à pain, est toujours très furieuse et se permet de déchirer en plein Beuglan une *Bavarde* qu'un monsieur lui présentait, ce qui lui a valu quelques petits camouflets dont elle peut se rappeler.

Vous avez beau faire la méchante, vous avez beau vouloir vous cacher, il faut que Montélimar vous connaisse et vous voye bien. Oh! je sais bien que par de vils moyens vous chercherez à venger ces indiscrétions, mais vous n'y ferez rien, vous êtes tout à fait impuissante.

Plus de partie carrée, plus de promenade sur la route de Valence avec votre... grand brun, plus rien sans que la *Bavarde* n'en soit avisée et qu'elle ne mette à jour vos escapades.

Soyez certains, Montéliens, que la *Bavarde* la tiendra de près.

Du reste si ceci flatte l'amour-propre de Jeanne d'être saisie par les griffes quelquefois terribles de la *Bavarde*, si elle a par hasard, et vraiment on le croirait sur sa valeur de femme du monde, une illusion dans l'esprit, qu'elle se l'ôte.

Quelle n'aille pas s'imaginer, parce qu'elle a entassé horreurs sur horreurs, qu'elle se hissera à la hauteur des Ninon de l'Enclos ou autres célébrités de ce genre.

Elle ne sera jamais que la Planche-à-pain, la femme qui enivre un jeune homme, non avec de l'amour mais avec du champagne, et s'en sert après.

Les plus indignes même ne la tireront point de là, ceux qui savent son vrai nom, ceux qui l'ont connue à Pont-Saint-Esprit, ne le pourront pas, je les en défie.

Il n'y a que la *Bavarde* qui la mettra au bon chemin; elle rit et foudroie.

—

Eclipse totale d'Hnriette Bonbon-la-Dragée depuis le 15 février à 11 heures du matin, invisible à Savasse, finie le 21 à 1 heure 35 du soir.

Cette particularité n'avait pas été annoncée par Mathieu de la Drôme, la *Bavarde* repare cet oubli.

—

M..... dont on commençait à oublier les exploits, ferait bien d'avoir un peu plus de retenue surtout quand elle va au bal, si elle prenait un costume plus décent elle n'obligerait pas les commissaires de ces établissements à la mettre à la porte.

Jeunesse élastique de 33 printemps auras-tu donc une fin ?

—

Noémi serait-elle malade ? Voilà quelques *jour qu'elle n'a fait apparition — soignez-vous* ma belle par ces temps humides les rhumes sont fréquents surtout avec les promenades que vous faite entre minuit et deux heures avec un gentil gamin de 18 ans.

Attention à vous, si vous continuez on pourrait en dire plus long.

L. D. C. R.

Courrier de la Mode

Il est plus que problable que la sicilienne, cette étoffe si souple, si élégante, qui se plie si bien à chaque mouvement du corps, va reprendre la tête au premier rang des soieries de printemps. Déjà les étoffes qui sont destinées aux riches vêtements et aux riches toilettes de printemps sont arrêtées et en première ligne se trouve la sicilienne avec différentes impressions de velours, satin, etc.... Mais le moment n'est pas encore tout à fait venu de faire des révélations.

Je vous remets à quinzaine, chères lectrices, afin de compléter mes renseignements. En attendant, les broderies de soie font de bien jolies garnitures, la plupart rappellent, par la délicatesse et l'élégance de leurs dessins à jours, les plus jolis points de Venise; elles sont faites à même la robe; beaucoup se font sur crêpe de chine, sous lequel on place un transparent de taffetas plus clair ou plus foncé qui fait ressortir les dessins en même temps qu'il donne plus de consistance à l'etoffe. Les glands, les cordelières, sont le complément de beaucoup de toilettes ; mais, malgré l'engouement de beaucoup de maisons de couture pour ces ornements, je les trouve mieux employés pour relever des portières que pour relever des tuniques. L'habit semble vouloir regagner le terrain qu'il avait un peu perdu; il se fait très simple, orné de broderies et de très beaux boutons de fantaisie, les pans sont rapportés et très plats; ils laissent passer un gros nœud qui simule un pouff ou plusieurs pouffs étagés jusqu'en bas de la jupe; le devant se fait à gilet plat, de satin très clair; ce gilet est extrêmement court, tandis que les pans de l'habit sont très longs, ce qui dispense de garnir beaucoup la jupe. Avec ces habits le grand chapeau Charles 1er est absolument indispensable.

Il est carré du fond, à bord large et légèrement relevé tout autour, plusieurs grandes plumes de différentes couleurs retombent toutes du même côté, tandis que l'autre côté est complètement dégagé.

Voici une toilette ainsi combinée que j'ai fort admirée à l'une des réceptions de jour de l'hôtel de Castille. Jupe de moire lilas Ophélia à grosse ruche triple de satin scabieuse dans le bas ; habit de velours à côtés scabieuse, brodé à même d'une guirlande de violettes de Parme de plusieurs tons aux très légers feuillages d'or ; gilet de satin crème à petites fleurs brochées Pompadour attaché par de petits boutons boules en métal doré incrustés d'améthystes. Grande cravate carrée de page attachée par un bouquet de violettes et de roses ; gants mousquetaires en peau glacé nuance Suède, et chapeau Charles Ier en feutre gris très clair, couvert de plumes Ophélia et scabieuse.

Ce délicieux et très simple costume était complété par des brodequins montants, lacés par des œillets faits à même, en chevreau scabieuse. Toutes les toilettes très habillées de printemps seront faites dans ce genre. On réserve les drapés, les fouillis d'étoffe, pour les tissus bon marché, qui s'accommodent mal des platitudes comme disent les personnes du métier ; on peut prédire à coup sûr le retour définitif de la polonaise retroussée de toute espèce de façon.

Pour le moment, toute la jeunesse danse, et ce sont les robes de bal qui obtiennent le plus de succès. Une jolie mode consiste à les orner de violettes de Nice ; les garnitures arrivent toutes faites dans des boîtes et il n'y a qu'à les attacher sur les jupes.

C'est frais, élégant et pas plus coûteux qu'une garniture de fleurs artificielles. Je vous recommande, mesdames; les mimosas, qui sont si jeunes dans les jupes de dentelles noires ; les personnes raisonnables ont employé leurs dentelles de Chantilly de mille façons diverses : en paniers, en volants, en tuniques, en long, en large. La plus jolie manière est encore de les disposer sur une jupe à bouffants ; autant de bouffants qu'il y a de volants de dentelle ; le dernier volant forme paniers très courts, retroussés en arrière par de longues traînes de mimosas. Quelques belles femmes ont porté le corsage décolleté à la grecque, rattaché aux épaules par des pierreries et serré à la taille par une ceinture d'or attachée par une boucle de diamants, de pierres de différentes couleurs, ou par des branches de lilas, de marguerites, de lis, en diamants et perles. La traîne rapportée se fait toujours beaucoup ; elle est doublée généralement d'une autre nuance, ce qui permet de la relever en coquille dans le sens de sa longueur.

Comme dentelle, on emploie beaucoup de blonde de Lyon et de dentelle mélangée de

Quand la traîne fait au contraire partie intrinsèque de la jupe, il est bon de la tailler assez longue pour pouvoir former des draperies faisant pouff dans la longueur même.

Les damas d'or et de satin sont employés en guise d'écharpes sur le devant des robes.

Les ornements du corsage sont toujours assortis au-devant de la robe.

chenille, de même qu'on porte beaucoup de collerettes Médicis et de cols florentins en vieille dentelle ou soi-disant telle.

Il faut, pour que cela soit très-gracieux, que le corsage soit très-décolleté et de préférence en pointe dans le dos et devant; la manche n'existe pour ainsi dire plus du tout dans les toilettes du soir, c'est le gant long montant au-dessus du coude qui en tient lieu.

En définitive, il ne faut pas se faire illusion, la mode revient très-cher. Il n'y a qu'à force de goût qu'il est possible de s'en tirer avec honneur pour celles qui sont obligées d'aller dans le monde.

Les mélanges demandent à n'être pas faits à tort et à travers, et les broderies, les passementeries, les dentelles, même imitées, sont d'un prix si élevé que beaucoup de femmes qui n'aiment pas à ruiner leur famille, sont obligées de s'en tenir aux combinaisons savantes de plusieurs étoffes différentes, pour éviter l'emploi de toutes ces garnitures ruineuses.

Bien souvent les plus belles toilettes sont éclipsées par une robe simple, mais bien comprise; c'est pour cela qu'il importe d'avoir sa mode personnelle, sa coiffure à soi seule, sa cause de robe, de manteau, qui n'a pas besoin d'être calquée sur ce qui se porte, mais qui doit avant tout sembler avoir été inventée par vous, par vous seule.

Ce n'est qu'à ce prix et cela demande d'assez patientes études, qu'il est possible d'arriver à ce savoir-faire qui tient lieu d'argent, puisque l'élégance naturelle et la grâce ne peuvent se payer.

BLANCHE DE GÉRY.

Solutions du dernier numéro

De la *Bavarde*

Solution de la charade. — ORANGE

Solution du mot en losange

L
N I D
L I N O T
D O N
T

Solution du mot carré :

N O N C E
O R I O N
N I O R T
C O R S E
E N T E R

Charade

Par ses sons éclatants
Par ses airs différents
Dans les forêts et dans les champs
Mon premier rassemble ou disperse
Les hommes et les animaux.
Trop souvent, dans le cœur de artistes rivaux,
Mon dernier, qu'on admire, verse,
Et le fiel de l'envie, et son mortel poison.
Vertumne est-il glacé par la froide saison,
Mon entier reparaît dans nos plaines,
Et les quitte aussitôt, que chassant l'aquilon,
Les autans font sentir leurs brûlantes haleines.

Enigme

Je suis fraîche et bien blanche, agréable à la vue,
Chacun peut me toucher et me voir toute nue.
J'ai du repos le jour, mais un mauvais destin
Me menace depuis le soir jusqu'au matin.
Etant vierge et toute innocente,
Je ne puis concevoir un criminel dessein.
Cependant une flamme ardente,
Que la nuit allume en mon sein,
Me dévore le corps, m'agite et me tourmente.

Logogriphe

Si je coupe à mon entier
La tête, j'ai mon premier,
Qui, sans tête, est mon dernier.
Or, si l'on vous faisait, malgré vous, mon entier,
La chose vous mettrait, bien sûr, dans mon | dernier
Trop pour que vous songiez alors à mon premier.

A. G.

Les gagnants du dernier numéro

DE LA BAVARDE

Prime

Un épris des beaux yeux d'Amélie l'Italienne.

Diplômes de gens d'esprit

Amélie David. — Cerbère à Grenoble. — Un bressan amoureux d'Henriette la Mignonne.

Ne nous ont pas encore fait parvenir leur adresse :

Marie Gillon. — La grosse Maria. — K. T. schiste.

Les marchands gagnants

La prime de l'avant dernier numéro soit 10 francs, a été gagnée par le n° 117, madame MANGIE, libraire, grande rue de la Guillotière.

Le gagnant du dernier numéro, est le n° 103.

Ont trouvé les solutions :

Le Père Pupat. — Que sais-je. — 2 diables ô tain. — Œdipe. — Gaudissart en retraite. — Un Bernenave montilien. — Le curé de Caïs. — Le comte de Copahivate de Cubède. — Un s'y quais. — Un tunisien cherchant Zézelle Cartier de Méodre. — Le Prince Noir. — Cagnos. — Lapino. — Pach-Pach. — Ké-to-fa-ko-peti-fier-lou-zavié. — Antonio et Maria de la pla Sathonay. — Milon Canaïou et Jeanne. — Marcel et sa cousine la brune. — Ramastaball. — Je te la Serre-Chaude.

Vassy. — Le poisson souffleur. — Valentine tic-tic et sa pratique. — Le cercle des bons bocks de l'Est. — Un abruti de la Société Lyonnaise. — 2 gaz souilleurs Kaladois. — K. de Rambleux. — Duc de Fryleuse au Puy. — Deux étudiants soudent ma Byrr professe or de droit si vil. — Oh ! que ma vie t'est chère à Saint-Claude. — Baron de l'Arc à Villefranche. — 1 musicien du 52e K bu du PK à l'infirmerie. — Jarephenies.

Un habitué Grenache. — Cerbère. — 2 A 1/2 rateurs d'Henriette la Mignonne à Montmerde. — Trois A brutis du K fé de Duchêne, à Villefranche. — Belle adorée. — Bibi-rat-quenard. — K rat KC. — Un zigue marié à louche. — Le cham en Bert. — Un Kroumir tué par les Français le 12 novembre 1881. — Une mâconnaise qui se pâme d'aise devant les guêtres jaunes de Solinet. — La blonde Guignol Pot-lit. — Un habit tué du tour de l'île à Bourg. — Le chéri des dames.

Le club aristocratique de l'Est. — Pépin le Bref à Tarare. — Samaos à Saint Etienne. — Zoulou de chez Berneix. — La belle Pépita de Valence. — Lee habitués du café Glacier à Valence. — Cette belle perruque à Privas. — Jonoisk, à Annonay. — La jeune Hébé de l'Est. — Lodoiska. — Une victime de l'Union générale. — Un décavé de Lyon-Loire. — Deux abrutis. — La belle Hélène. — Le club des petits crevés du Prado à Saint-Etienne. — Deux chiens couchants.

La belle Rosière de Mâcon. — Charlotte Vadrouille. — Le cocher de Bébé. — La dame aux yeux bleus. — Un rapin stéphanois. — Jenny la belle de Tournus. — La duchesse de Malatarta. — La belle au bois dormant. — Une vieille portière. — Madame Satin vert. — Jean Chéri à Lons-le-Saulnier. — Rue princesse de Valence. — Madame Rosalie et son baccarat. — Un privilégié de la S. L. — Le beau chérubin du portefeuille du Crédit lyonnais. — Le prince Charmant de Besançon. — Adèle bel-œil. — Un ennemi de Bidel. — Deux cuisinières de la rue de la République. — Une lingère qui désire se lancer. — Trois typographes. — Sardine à poil.

4 Abrutis de la gare de Pierrelatte. — Le Cham en Bert. — Vicomte du Polla. — Un Amoureux, garçon perruquier à Bourgoin. — Baulaplat et Bidalot. — Un sergent major du 92 à la Quarantaine à l'école de tir. — Dissact-Club-Sapin à Genève. — Œdipe. — Blondin. — Mignonne. — Baron d'Ouilly à Villefranche. — J. G. — Le Sphinx. — Les Habitués du café du Carreau à Vienne.

Adrien Bourbon. — Louis Fameux. — Bidel le boulanger. — Zinc-bull dit Buër. — Lartaud. — Sébastien chef de F. S. M. — Le Zamy. — Canelle. — Cousin Thony à Dijon. — Un Fileausophe du qué d'Oc six dent. — Ferdinand Ravet. — Un Bressan amoureux d'Henriette la Mignonne. — Le chéri des dames. — Une Mâconnaise qui a un serin de la couleur des gants de Solinet. — Planus premier. — Planus II. — Le duc Ristal de Roche. — Blanche Rose Thé. — Mon petit trésor. — Un amoureux des brunes. — 4 Habits tués duc a fait Cinjard à Beaurepaire. — Aimer et se taire c'est ma devise. — Felix Barraud de St-Julten (Jura). — La Société anglophobe.

1 Rue stick gurrance. — 1 Ebouriffant astomagicanibolintifique. — Les membres du bureau de la Société des Insèparables de Lyon. — Deux Phosphoreux à Issoire. — Un Nez-pi-scié qui en pince pour Henriette la Mignonne de Montmerle. — Eh. Pourquoi ! — Marie G... — Un Epris des beaux yeux d'Amélie l'Italienne. — Le Blondin des Brotteaux. — Mammére Mathan.

PETITE CORRESPONDANCE

Baron des brosses. Continuez chaque semaine. — *UnBellevillois.* Entendu, insèrerons attaques et réponses. — 2 *Diables o Tain.* Merci, continuez. — *Un Tour-non-nez.* Envoyez chaque semaine, merci. — *L'Ha-bru-thy* Merci, continuez chaque semaine. — *Louise de Montélimar.* Continuez, merci. — 12 *G H V.* Merci, continuez. — *L. K.* Envoyez chaque semaine. — *L. D. C. R.* Continuez s. v. p. — *Deliri.* Merci, continuez. — *Nocherrat.* Publierons.

Louis d'Ullopa. Publierons «Bouquet de fleurs» — *Pétrus Nolk.* Publierons « Une vision ». — P. B. Publierons « Mort pour une fille », très joli. — *Lord Logé.* Publierons sonnet. — *R. et L. Treys.* Merci, continuez. — *Œdipe.* Merci, continuez. — *Un Idiot.* Pour prochain numéro. — *Marquis O. C. d'Attive.* Merci, êtes bien aimable, avons envoyé numéro. — *Q. F.* Merci, prenons note. — *Marquis de Haustalons.* Seront publiées. — *Œdipe II.* Merci, publierons. — *Crispi.* Continuez envoyer, insèrerons. — *K. de Rambleux.* Merci, publierons.

Un lecteur assidu. Donnez renseignements plus complets. — *A. Bertrand.* Solution nous a été envoyée sous son nom, donnez renseignements sur elle et verrez si avons peur des blasons. — 2 *Gas souilleurs Kaladois.* C'est le sort qui décide. — *Un lecteur assidu.* — Envoyez sur filles de brasserie. — 1 *Nain sensé de Valence.* Vous écrirons.

Baron de l'Arc. Merci. votre ami doit être satisfait. — *Paul Margant.* Publierons. — *Cerbère.* Merci, publierons. — *Bibi rat quinard.* Publierons. — *Un Ex-claire de notaire.* Continuez s. v. p. — *Le Cham en Bert.* Prochainement. — 1 *Pékin.* Merci, continuez. — *Anna.* Merci, publierons. — *Un des sénateurs de l'Alsace,* »publierons. Envoyez sur demi-mondaines de Strasbourg. — *Bou Rache.* Publierons. — 1 *Habit tué du tour de l'île.* Euvoyons. — *François a Grenoble.* Merci, continuez. — *M. M. L. C.* Merci, continuez, très jolis. — *Nicodème.* Merci, continuez.

Rame à dents. Très joli, merci, comptons sur vous. — *Père Roquet.* Merci, comptons sur vous. — *Juvenil.* Continuez chaque semaine. — *Un flaneur caladoi.* Merci, continuez. — *L. Powortchson.* Merci, comptons sur vous. — *Une victime de Tournon.* Trop méchant. — *Zinguophyle.* Comptons toujours sur vous. — *Un ami de la gaîté.* Vous remercions, très utiles vos renseignements. — *Henry Latour.* Merci, comptons sur collaboration. — *Comte d'Hauteville.* Envoyez, merci. — *D. C. D.* Merci, envoyez compte-rendu. — *O. C. Pathui.* Envoyez encore. — *Zoulou à Chalon.* Continuez chaque semaine. — *Titine.* Il est bien entendu que vous ne parler que des demi-mondaines. — 2 *âne à Ntme.* Publierons. — *Baron d'Ouilly.* Publierons. — *L'amant d'Oline.* Bublierons prochain numéro. — *Chevalier Rédeon.* Acceptons avec plaisir votre collaboration.

1 *habit temps* 2 *la grande rue.* Merci. — *Dlonra.* Merci, continuez. — *Société des inséparables.* C'était trop long, envoyez plus cours, sommes à votre disposition. — *M. Coq li cot à Montélimar.* Trop tard pour prochain numéro. — *Hercule de Foalveau.* Merci, continuez. — *Le bel Adonis.* Continuez, c'est drôle.

Raoul vicomte de G. Comprenons pas bien ce que désirez. — *X. à Chambéry.* Merci, envoyez chaque semaine. — *Elias.* Merci, continuez. — *Gaston.* Etes toujours bien aimable. — *Le clan de la Vialbonne.* Envoyez chaque semaine. — *Gaston Bachelier.* Merci, comptons toujours sur collaboration. — *A. D.* Est-ce une demi-mondaine. — L. 6/4. Envoyez silhouette. — *Blanche Rose Thé.* Renvoyez s. v. p. — *G. Sifroid.* Avons perdu enveloppe, savons pas quelle ville nous vient votre note.

Un voyageur de commerce. Envoyez toujours chaque semaine. — *A Roussin.* Très bien, prenons note, car avez raison. — *M. C.* Pour prochain numéro. — *Marie C.* Etes trop aimable, pour que obéissions pas. — *Félix Barraud.* Insérerons. — *Lucas Strofe.* Publierons.

Un Réserviste de la Guillotière. Envoyez renseignements. — *P. R. Pigassout.* Merci, mais soyez plus clair. — *Chignol.* Pour prochain numéro. — *Le Diable Boitoux.* De qui s'agit-il ? — *Un Q ri ux.* Merci, continuez. — 1 *Rue-stick-gas-rance.* Merci, publierons — *Pétrus Nolk.* Publierons. — *Marie G.* Au bureau, rue Childebert, 21. — *Un bavard lyonnais.* Merci, continuez.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 20 février 1882

Depuis quelques jours la situation s'est améliorée, non-seulement la hausse obtenue le jour de la liquidation de quinzaine a pu être conservée, mais les affaires ont commencé à reprendre, le 3 0/0 a remonté à 82.90, l'amortissable 83.19, le 5 0/0 à 114.75.

La difficulté de satisfaire les achats de l'épargne sur le marché au comptant nécessite des escomptes ; ils ont porté sur nos rentes, la Banque de France, le Crédit foncier, les Chemins français.

La Banque de France a fléchi au-dessous de 5.200 ; on regarde comme probable une prochaine diminution du taux de son escompte.

Les autres institutions de crédit sont bien tenues.

La Banque nationale est l'objet de demandes suivies au comptant aux environs de 520 ; la sagesse et l'habileté de son administration l'ont préservée des atteintes de la crise. Ses actions seules en ont subi le contre-coup ; il était impossible qu'elles ne payassent pas tribut à la baisse quand les plus anciennes et les plus grandes valeurs, nos rentes même n'y échappaient pas. La dépréciation momentanée de ses cours fournit aux capitaux une occasion de la mettre en portefeuille, dont ils s'empressent de profiter. N'ayant pas de dépôts, la Banque nationale n'a pas eu et n'aura pas à supporter les embarras et les difficultés qu'occasionnent les demandes de remboursement dans les temps de panique. Rien ne s'opposera à ce qu'elle revienne promptement à ses anciens cours.

Les Chemins sont fermes avec tendance à la reprise.

Le Suez s'est relevé au-dessus de 2.200; le 5 0/0 italien se maintient vers 85.50.

Parfums Capiteux, la dernière valse de Jules Klein et son adorable gavotte Louis XV: *Royal-Caprice*, sont décidément le grand succès de la saison mondaine.

Il n'est pas un salon, pas un concert, où le répertoire si éminemment français de Jules Klein ne soit acclamé depuis les valses : *Au Pays Bleu*, *Neige et Volcan*, *Patte de Velours*, *Lèvres de Feu*, *Pazza d'Amore*, *Péché Rêvé*, *Cerises Pompadour*, *Mlle Printemps*, *Pommes des Voisines*, les polkas : « Coup de Canif, » « Cœur d'Artichaut, » « Peau de Satin, » « Tête de Linotte, » jusqu'à la mazurka « Radis Roses. »

De plus, de même que pour *Fraises au Champagne*, la valse *Parfums Capiteux*, si idéalement jolie, vient d'être arrangée pour le chant par L. Ketten, professeur de chant au Conservatoire.

HERNIES sans opération, guérison prompte parfaite garantie par les faits. Ent. mètr., plus de Bandage. Dr GAILLARD, q. Charité, 1, Lyon

CAISSE MUTUELLE DE REPORTS
(Capital 30 millions)
46, rue des Petits-Champs, Paris
emploie en reports les fonds déposés chez elle. Le report est un prêt sur titres se liquidant tous les quinze jours ou tous les mois. Outre les titres, les dépôts ont pour garantie la solvabilité des Agents de change ou Banquiers, et le capital de la Société.
Effectués avant le 1er et le 15 du mois, les dépôts, minimun 509 francs sont disponibles le surlendemain du règlement de chaque liquidation officielle.
L'intérêt moyen bonifié en 1881 a été de 70 44 0/0.
Deuxième quinzaine de février 5,04 0/0.
Demander la notice explicative au siège social.

COMPAGNIE AUXILIAIRE
DES CHEMINS DE FER
ET TRAVAUX PUBLICS
MM. les Actionnaires sont informés que le coupon n° 2 sera payé, à partir du 1er mars, aux conditions suivantes :
ACTIONS DE 1 A 5,000
Nominatives: 7 fr. 275 — Au porteur: 7 fr. 025
DE 5,001 A 25,000
Nominatives : 14 fr. 55 — Au porteur: 14 fr. 05
Chez **M. Henri de Lamonta**
Banquier, 59, rue Taitbout, à Paris.

GAZ DE MAUBEUGE
ET EXTENSIONS
MM. les Obligataires sont informés que le coupon d'intérêt n° 4 échéant le 1er mars, sera payé aux conditions suivantes :
Nominatives: 12 fr. 125 — Au porteur: 11 fr. 66
Chez **M. Henri de Lamonta**
Banquier, 59, rue Taitbout, à Paris

CHEMINS DE FER ROMAINS
AVIS
LA MAISON DE BANQUE
Henri de Lamonta
59, *rue Taitbout*, 59, *à Paris*
Se charge de l'encaissement de tous les coupons arriérés des *Obligations* des Chemins de fer Romains, ainsi que de l'échange des *titres* contre la Rente Italienne.

CORSETS SANS MÉCANIQUE Dte
Dispensant de toutes ceintures, recommandés pour l'élégance de la taille et sa souplesse.
NAUDE, *Rue de l'Arbre-Sec*, 32, *LYON.*

Lyon — LE DIRECTEUR-GÉRANT, BENOIT LOUP.
Imprimeur de LA BAVARDE, 21, rue Childebert.

Mme JULIA DANTÈS
Prédit l'avenir, fait les cartes, lit es lignes de la main.
Avenue de Saxe, 110

Impuissance et Stérilité
DE LA FEMME traitées par le docteur égyptien St-Charles, à Genève. Nombreuses attestations. Ecrire franco et joindre timbre 25 c. pour recevoir conditions et prix.

AGENCE
DE
PUBLICITÉ
V. FOURNIER
14, rue Confort, Lyon

Demandez dans toutes les Pharmacies
LA CRÈME PECTORALE BAVEREL
Pour guérir toutes les maladies des voies respiratoires
telles que : Rhumes, Toux d'irritation, Coqueluche, l'Asthme nerveux, ou chronique, Catarrhes bronchiques et pulmonaires, Laryngites chroniques, Phtisie pulmonaire commençante, Bronchite aiguë et la Grippe.
Prix : 2 fr. 25 le flacon

SANS INJECTIONS NI MERCURE
Dr PEILLON guérit rapidement
MALADIES SECRÈTES
CORRESPONDANCES
Consultations tous les jours, de 3 à 5 h. gratu